L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

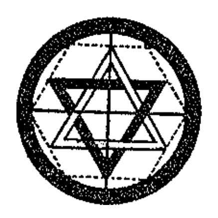
Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



46e Année — N° 4
(Nouvelle série)

Octobre - Novembre - Décembre 1972
Trimestriel. - **8 F**

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

INFORMATIONS (suite et fin)

⁘ Le Bulletin mensuel de *Panharmonie,* section française du « Conseil spirituel Mondial », a publié (numéro de novembre et décembre 1972) le texte d'une conférence faite par Maurice GAY sur : « Louis-Claude de Saint-Martin et l'Ordre Martiniste ».

● La revue *Atlantis* (n° 269, juillet-août 1972) a publié un important éditorial de Jacques d'ARES sur « La Chevalerie Christienne ».

● Notre amie Mme A.M. VIGNON MARTORY (3, rue du Trésor, Paris 4e - 272-92-45) organise, à dater de janvier 1973, des cours de radiesthésie.

⁘ Récents travaux de Groupes martinistes parisiens et provinciaux : Les Rose+Croix. — Les Lettres hébraïques. — Un essai sur l'évolution. — La Lumière. — L'Ordre du Temple. — Les Nombres. — Raison et Foi. — Le Silence. — Voyage en Terre Sainte. — La Réincarnation. — Alchimie et Spagyrie. — Essai de dissertation sur la foi de Jésus. — Hindouisme et Christianisme. — Nostradamus. — L'Oraison dominicale. — Sur le chemin de la Nature et du Cosmos. — L'Evangile selon St-Jean. — Le Pentagramme. — L'initiation. — La doctrine martiniste.

● Au cours d'une importante réunion s'étant tenue au siège de la Société des Gens de lettres de France, à Paris, le 23e « Mandat du Poète » a été partagé, cette année, entre Pierre Jean JOUVE et notre ami Jean PHAURE, auteur notamment du « Pèlerin de Paris » et du « Sel de l'Enfance ».

Votre abonnement est TERMINÉ
pensez à le renouveler.

Merci !

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 232)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ, 74140 Chens sur Léman.**
- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5521 - 4e trimestre 1972

SOMMAIRES 1972

JANVIER - FEVRIER - MARS

AVRIL - MAI - JUIN

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

« Lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez... »

(MARC 11-25)



(Photo *Ici-Paris* - *Nostradamus*)

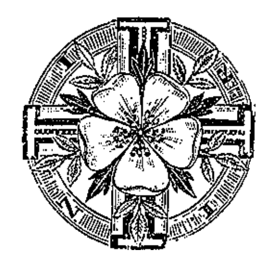
A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1972, faisant suite à ceux publiés depuis 1953 (Nouvelle série de la Revue fondée par PAPUS en 1888), nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue. Que 1973 leur apporte santé, réussite et paix profonde !

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1972 comme en 1971 tant en France qu'à l'étranger. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide si précieuse ainsi apportée.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements nous ont touchés particulièrement et nous incitent à continuer l'œuvre entreprise en souvenir de l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »).

Philippe ENCAUSSE, Irénée SEGURET,
Richard MARGAIRAZ



EDITORIAL

Ce siècle est celui d'une activité dévorante, au milieu d'une civilisation travaillée par des souffles puissants. Au-dessus de nous, autour de nous, sous nos pieds, tout est trépidations, course folle, étourdissements. L'homme est soumis à mille préoccupations dans un va et vient incessant, à des exigeances de modes impitoyables, à des plaisirs qui ne laissent pas de repos, à un surmenage intense, aux imprévus de toutes sortes. Sensibilisé, agressé de toutes parts, faisant siens des problèmes qu'il ne peut résoudre : les événements politiques, les crises sociales, les bouleversements financiers, les folies des rêveurs et des utopistes, le manque de tolérance des sectaires, l'insécurité de l'emploi, etc...

Les tempéraments s'anémient, les nerfs prennent le dessus les caractères s'irritent. Au milieu de tant de contradictions, l'homme n'entend plus rien à tous ces raisonnements qui se détruisent les uns les autres. Il ne comprend plus. Il cherche, il se cherche.

Etant dans un siècle d'activité fièvreuse nous devons faire plus d'efforts pour nous surveiller davantage et nous défendre contre la contagion dévorante.

Sur cet océan agité que d'affolement ! Que de barques à la dérive. Par notre initiation martiniste nous sommes les héritiers des MM ∴ Passés, ne l'oublions pas. Les nuages peuvent s'amonceler de toutes parts, notre cœur doit rester calme et confiant comme Noé dans son Arche ballotée par les flots.

J'établirai mon alliance avec vous et vous ne périrez pas a annoncé Jésus.

Fort de cette promesse nous devons nous efforcer de travailler et apprendre à Le mieux connaître par les méditations. Nous devons nous former afin de mettre en application son Grand Message d'Amour. Nous ne pouvons recevoir la connaissance sans étude, de même que nous ne pouvons avoir d'amis sans offrir l'amitié ; en langage clair nous ne pouvons donner sans avoir acquis.

Soyons actifs dans nos Groupes ∴ . Ne perdons pas notre temps en futilité, il nous est compté ; ne le gaspillons pas. Dans la recherche avec la sérénité enrichissons notre esprit, essayons de comprendre les messages laissés par nos Maîtres afin de contribuer dans la mesure de nos moyens à l'avancement de l'humanité vers la *réintégration*.

Nous sommes engagés dans un Ordre afin de travailler ensemble pour contribuer à renforcer un égrégore que nous

désirons puissant. Chaque membre doit se considérer engagé. Chacun de nous doit apporter sa pierre à l'édifice.

Il faut que nos groupes ⁘ se fortifient afin que, face à ce tourbillon de monde profane, nous puissions trouver chez nous un rempart de Paix, d'Amour et de Vérité.

Il est dit que l'arbre sera jugé à ses fruits. Prenons conscience de nos responsabilités. Nous devons être mobilisés en permanence. Soyons forts et vigilants.

Pierre DOYEN.

(*Avignon* (84) *France*).

Voir page 212 (Ph. E.)



> **« Il ne s'agit pas d'édifier par des paroles ; c'est par nos actes et leur formidable éloquence que des âmes, sans y prendre garde, se laissent peu à peu transformer. »**
>
> **SAINT-EXUPERY**



> **« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »**
>
> **(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)**

A propos d'une parabole

par Irénée SEGURET

Enseignant au bord de la Mer de Galilée une foule très nombreuse, Jésus dit cette parabole :

« *... Il en est du Royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.*

« *La terre produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; et dès que le fruit est mûr on y met la faucille car la moisson est là* » (Marc 4, 26 à 29).

Cette parabole, propre à l'Evangile selon Saint Marc, est une des plus belles. Sa simplicité est émouvante. Sa clarté, celle d'un météore traversant le Ciel.

Jésus cherche toujours à rendre son enseignement accessible à l'auditoire qui l'entoure. Il veut que son Message soit compris et la parabole de la semence est l'exemple le plus compréhensible pour la si belle leçon de choses qui fut donnée ce jour heureux en Galilée. Le plus vivant aussi, car le parallélisme est frappant entre le sort du grain de blé qu'on sème et notre propre destinée.

A un moment que le Ciel seul connaît, préparée par des événements extérieurs ou intérieurs d'intensité variable et d'ordres divers, de toute façon très clairs, l'heure de Dieu sonne pour chacun à la grande horloge du Destin.

C'est le temps propre aux semailles et le Grand Semeur jette en notre cœur une semence qui, au départ, tiendra aussi peu de place qu'un grain de blé au sein de notre mère la terre. Et, comme le grain de blé puise en lui et dans le sol ses premières forces pour naître à la lumière du jour, de même la semence céleste, grâce à la volonté de lumière qu'elle fait naître, nous juge assez résistants pour partir à la conquête du Ciel.

Herbe frêle du jardin divin un nouvel homme naît. Un homme toujours libre qui, pour continuer son ascension, trouve sa force dans la Foi et croît grâce à elle vers son soleil qui est le Dieu Vivant.

« *La Foi, a écrit Sédir, dépasse la Création, elle n'a besoin ni d'études, ni de rites, ni de lieux, ni d'heures, elle opère n'importe où, n'importe comment, parce que venant de l'Absolu, elle participe de la spontanéité, de la liberté de l'Absolu.* »

Oui, la Foi est la première condition de notre évolution spirituelle ; la patience est la deuxième. Cette importante

vertu s'acquiert en faisant la plus grande confiance à notre cœur. Louis-Claude de SAINT-MARTIN a donné la clef du problème dans une de ses pensées :

« *Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur.* »

La vie prend alors un sens nouveau ; elle a tout à la fois une base solide et une direction sûre. Elle est équilibrée et va vers une maturité qui produira, en son temps, un fruit tout aussi précieux que le grain de blé. Notre bonne volonté étant absolue le ciel s'occupera du reste...

Au glorieux moment de la moisson, le Maître de la Moisson en disposera librement pour faire avancer son Royaume.

Retenons, voulez-vous, cet enseignement du « Maître spirituel » de PAPUS :

« Veillez et priez, le Ciel peut tout » [1].



(1) Ces paroles du Maître PHILIPPE, de Lyon, sont gravées sur la tombe de son disciple préféré, M. Jean CHAPAS, au cimetière de Loyasse. (Ph. E.).

L'amour des arbres

« *Tu ne détruiras point les arbres...*
car l'arbre des champs est la vie de l'homme »

(Deutéronome, XX, 19)

La vénération des arbres ne naquit pas d'un paganisme vulgaire ou de la rêverie d'un poète.

Nous devons respecter un tel culte si nous désirons une meilleure vie sur terre.

Là où ils poussent, nous respirons pleinement.

« Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent » a écrit Chateaubriand.

L'arbre, véritable trait d'union entre le ciel et la terre, fut vénéré par les Druides.

Ses feuilles purifient notre atmosphère en absorbant l'acide carbonique rejeté par l'homme et nous rendent l'oxygène dont nous ne pouvons nous passer. Une forêt d'un seul hectare retient plusieurs tonnes de poussière que la pluie conduit au sol.

La protection de la forêt ne se présente pas comme une entreprise désespérée quand on y tient vraiment.

Au cours de voyages en Israël, avant la guerre, je n'apercevais le plus souvent, qu'un sol dénudé, rocailleux, sans arbres.

Or, depuis son indépendance, ce pays a réussi, sur des terres paraissant arides, à faire planter 80 millions d'arbres. Leur présence constituant une nécessité vitale pour arrêter l'érosion, un plan fut établi pour reboiser la région désertique du Néguev et bien des collines de Judée.

Planter un arbre devient, selon la tradition biblique, un acte sacré.

Invité à donner des conférences en Israël, je fus prié de marquer mon passage par la plantation d'un arbre. J'appréciais d'autant plus cet honneur que j'appris que bien des voyageurs illustres, visitant ce pays, chefs d'Etat, savants, artistes, écrivains connus, se virent conviés à l'accomplissement d'un pareil geste symbolique.

Des forêts portent les noms des rois Albert et Beaudoin de Belgique, du président Roosevelt, du roi Gustav Adolf VI de Suède, de la reine Elisabeth de Belgique et du Président Kennedy.

Il existe même là-bas une fête qui a lieu au début de mars : il s'agit du « Nouvel An des Arbres ». C'est la fête de Tou Bishvat, qui déjà existait aux temps talmudiques. Perpétuée jusqu'à nos jours, elle devint le Festival des Arbres.

Les enfants des écoles s'en vont alors sur les collines et dans les plaines, planter des caroubiers, des pins, des eucalyptus ou des cyprès.

L'amour des arbres demeure l'une des grandes traditions locales.

En ces lieux saints, comment ne pas penser à l'olivier ? N'est-il point l'arbre cité par son nom, en premier, dans la Bible. Nous lisons dans la Genèse (VIII - II) « La Colombe revint sur le soir portant en son bec une feuille d'olivier toute verte ».

Le rameau d'olivier, aux feuilles persistantes, deviendra le symbole de la paix.

En hébreu « paix » se dit « Chalom ». C'est le mot le plus employé en Israël, la formule de salutation en toutes circonstances.

Les anciens appelaient l'olivier « le premier des arbres ». Il revêtait plus d'importance, à leurs yeux, que le figuier ou la vigne. Tenace, robuste, poussant sur les sols pierreux, il fournit, par son fruit, nourriture, matières grasses, remèdes, parfums, éclairage. Son bois dur sert pour le chauffage. Le sculpteur aussi l'utilise.

Platon appréciait un tel arbre qui joue la symphonie du vert tendre, même en hiver et fleurit au printemps comme un jasmin.

Après la défaite d'Annibal vaincu par Scipion, les Carthaginois allèrent implorer la clémence du puissant Romain sur un navire dont le pont se trouvait couvert d'oliviers.

Lors des Olympiades, les vainqueurs recevaient une couronne faite d'une branche de cet arbre sacré, coupé par un adolescent avec une lame d'or.

Saint Bernard, plein d'amour envers les arbres, écrivait : « Crois-en mon expérience, c'est dans la forêt et non dans les livres que tu trouveras la vie supérieure ».

Couper les arbres, c'est accomplir un acte criminel.

Pensons à ces vers de Ronsard :

Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force
Des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses,
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos Déesses.

Comment ne pas aimer les arbres ?

Là où ils ne sont pas, c'est le désert.

Là où ils se trouvent en multitude, c'est la forêt.

Nous y pénétrons comme en cet univers mystérieux aux murmures évoqués par Wagner dans « Siegfried ».

Les arbres de la forêt ont chacun leur existence particulière.

Ils nous protègent dans l'espace et le temps.

Alors que leur ombre déborde la nôtre, nous préserve des ardeurs du soleil et nous abrite en cas de pluie, leur durée surpasse notre existence.

Nos aïeux ont connu tel arbre au pied duquel nos enfants iront s'asseoir après nous.

A Paris, ils nous apportent la poésie et le rêve. Tout près de chez moi, au square Bergson, je contemplais des arbres centenaires qui marquaient les saisons ; ils s'éveillaient au printemps et abandonnaient leurs feuilles dorées aux jours mélancoliques de l'automne.

Mais l'autorité administrative, peu sentimentale hélas, anéantit, pour créer un garage souterrain, les pelouses qu'ils ombrageaient depuis plus d'un siècle : ils périrent abattus. Là où ils formaient une communauté vivante, là où ils donnaient charme et humanité, le ciment devient roi.

Je songe aussi à ces arbres du Boulevard Saint Michel, coupés en 1968 par des inconscients ou des fous. Ils accomplirent une mauvaise action, qui nous fait honte.

Les Russes ne comprendraient pas de tels massacres. Ils nous enviaient autrefois de jouir d'une capitale où les arbres se trouvaient presque partout. Depuis vingt ans, les vastes rues de Moscou bénéficient de plantations d'arbres.

Il semble inimaginable qu'il existe un être humain n'aimant pas les forêts. Plus que jamais, en ces temps de pollution, l'arbre est indispensable à notre santé, à notre bonheur. Il est le plus puissant système d'épuration de l'atmosphère. En protégeant les forêts, nous défendons bien plus qu'un don de la nature : nous assurons notre survie.

Plantons des arbres : quelle joie de les voir grandir.

Henry BAC.

PITIÉ POUR LES ARBRES ET LES FORÊTS !

De grâce, laissez-le ce chêne solitaire
Où la flûte du vent module un chant si doux,
L'automne a couronné de ses feuillages roux
Le front majestueux de ce roi centenaire.

Laissez-là votre soie immobile, sur terre,
Qu'on ne l'entende pas miauler son courroux,
Que vos haches enfin n'assaillent pas de coups
Le tronc où vient monter la sève du mystère...

Respectez la forêt, elle souffre et gémit,
Vous voyant arriver, tout en elle frémit,
Lorsque vous la sapez, vous tuez aussi l'homme,

Leurs destins reliés dès le sixième jour
Le furent par Celui qu'à deux genoux l'on nomme,
Qui fit, harmonieux, le Monde, avec amour !

Julien ORCEL.



« Prions en silence, et levons vers notre Père un regard de confiance et d'Amour. La prière n'est pas un fruit qui frappe l'oreille, c'est un silence qui pénètre le cœur. Si nous pleurons, présentons-lui nos larmes. Si nous nous réjouissons, adressons-lui notre sourire. Notre prière sera parfaite quand nous prierons sans savoir même que nous prions. »

ELIPHAS LEVI

Le Martinisme en Bohême

La Bohême, joli petit pays situé au centre de l'Europe, intéressant par son histoire dynamique et mouvementée, a une tradition hermétique remarquable. Trois grands personnages de l'hermétisme moyennageux y ont séjourné : Paracelsus, Agrippa de Nettesheim et le légendaire Faust. Le mage Abramelin y a rédigé son œuvre fondamentale et, dans la deuxième moitié du seizième siècle, sous le règne du célèbre empereur Rodolphe II de Habsbourg, Pargue était la cité des astrologues et des alchimistes ; y vivaient le célèbre kabbaliste Rabbi Low, créateur du Golem, le mage et alchimiste John Dee et l'alchimiste polonais Sendivogins qui avait réalisé une de ses transmutations historiquement prouvée, le mage Gustav Meyrinck qui, aux environs de Prague, a obtenu ses premières évocations magiques. Tous ont vécu en ce pays à cette époque.

Plus tard, le Martinisme, la plus belle fleur de l'ésotérisme occidental a pris des racines profondes en Bohême. Peut-être la faculté de synthèse, propre à la psychologie tchèque a-t-elle facilité justement l'accueil du Martinisme, lequel dans un certain sens représente l'intégralité des meilleures traditions de l'hermétisme occidental. A la différence des autres Ecoles allant de la théosophie aux ordres secrets comme Eklis, S.E.S. et autres, le Martinisme a continué en Bohême, en gardant sa forme originale, même si son existence a été marquée par des tendances vers le réformisme national.

Il n'est pas facile de suivre l'histoire de cet Ordre en Bohême car son existence fut cruellement atteinte d'abord par la persécution nazie, lors de l'occupation allemande, ensuite parce qu'il fut interdit après les événements de 1948, quoiqu'il fut apolitique. Aussi l'esquisse que je présente est nécessairement incomplète, appuyée sur des informations sommaires, des renseignements épars, le témoignage de membres existants de cet ordre en Bohême. C'est un témoignage aux efforts et convictions inébranlables, si bien exprimés dans l'emblème de la Ville de Paris : *Fluctuat nec mergitur* — témoignage adressé avant tout à nos frères français, héritiers du grand Philosophe Inconnu.

C'est le Baron W. Léonard de Stroz qui, vers la fin du siècle dernier, a introduit le martinisme en Bohême. La première loge fut fondée dans le sud de la Bohême à Ceske Budejovice et un de ses membres fut le célèbre poète et écrivain tchèque Julius Zeyer (dont le père était français) et qui était resté en rapports étroits avec la France.

En 1900, un avocat de Prague, K. Drozdak a fondé une loge Martiniste à Prague. De courte durée, elle a été rétablie en 1907. Deux ans après s'y sont fait jour des tendances natio-

nalistes (la loge a porté alors le nom « Slavia »), qui ont abouti après la fin de la deuxième guerre mondiale à l'autonomie du Martinisme tchèque.

La conception nationale du Martinisme avait été réalisée par deux Associations : « Le cercle d'argent » (dont le personnage central était l'écrivain et poète tchèque Emmanuel Leschrad) et la « Confrérie de la loge blanche », premier degré, « Illuminés Tchèques », deuxième degré, « Samaritains Inconnus », dont le personnage central, Otakar Grièse, hermétiste tchèque, ayant obtenu, à Paris, le titre de docteur en médecine en présentant une thèse sur la médecine hermétique mondiale. En Bohême comme dans d'autres pays, le *Martinisme fut étroitement lié avec l'action de la* Franc-Maçonnerie ; la plupart des Martinistes tchèques furent aussi francs-maçons. Par l'intermédiaire du docteur Drozdak et du docteur J. Rebik, le martinisme tchèque fut, depuis le début, en contact étroit avec les Illuminés, les Novognostiques et la Rose Croix + Kabbalistique.

Les idées Martinistes ont été propagées par diverses revues : « Revue pour la philosophie mystique et occultiste » (fondée en 1894), ensuite « Revue occulte et spiritualiste » (en 1921) et, en 1905, « Isis ». En 1898, une convention d'amitié lia les Illuminés allemands et les Martinistes tchèques.

En 1905, le Suprême Conseil à Paris avait habilité le Frère Origènes de la Loge de Ceské Budéjovice pour prendre la direction de l'Ordre Martiniste en Bohême. La même année s'était jointe à cette loge, la Loge Pragoise « Aux trois Lotus blancs », présidée par le docteur K. Drazdar qui avait collaboré avec les théosophes. La loge « Slavia », fondée par Jan Mastalu, siègeant à Prague, connue pour ses tendances nationales, avait complètement disparu, après la première guerre mondiale, mais elle a probablement participé à la fondation du « Cercle d'Argent » et de la « Confrérie de la Loge Blanche ». Otakar Griése avait également propagé les idées martinistes en Moravie, à Pierov. De cette ville, il est parvenu à Prague et finalement s'est fixé à Pierov.

Après la mort de Papus, quand Jan Bricaud fut devenu Grand Maître, le Suprême Conseil fut transféré à Lyon (1) où il fut décidé que chaque martiniste devait être aussi franc-maçon. Au congrès des martinistes tchèques (en 1924) la majorité fut contre cette condition et préféra le point de vue libéral de Papus. (Emmanuel de Lesehrad : « Sur les traces des Sociétés Occultes », Prague 1935, page 194). Le Frère Origènes, avec le Frère Orfée fondèrent la même année une loge martiniste à Prague « Siméon », à la tête de laquelle se

(1) Il s'agit de l'Ordre Martiniste (filiation lyonnaise). En effet, d'autres Ordres furent fondés, dont l'Ordre Martiniste Traditionnel présidé par Augustin Chaboseau, à Paris (Ph. E.).

trouva plus tard, le Frère Porfirius. C'est ainsi qu'en Bohême, le Martinisme par ses idées et dans son organisation s'est séparé des francs-maçons. Officiellement, les martinistes tchèques s'appelaient : « Société tchécoslovaque des Intellectuels » (C.S.I.). Un fait important à l'actif des martinistes tchèques fut la publication de la littérature hermétique, liée à d'énormes sacrifices financiers et autres. Le grand admirateur et élève de Papus, le martiniste Otakar Grièse avait sacrifié toute sa fortune à cette œuvre. Grâce à ses efforts, il existe aujourd'hui, en langue tchèque, la traduction des œuvres d'Eliphas Lévi entre autres (*Dogme et rituel de haute magie, La Clef des grands mystères, la Science de l'âme*) et le premier volume de *l'Histoire de la magie*, de Stanislas de Guaïta (extraits du livre) : *Au seuil du mystère, le temple de Satan* et la *Clef de la Magie noire*. De Papus : *Traité de Magie Pratique*. De Schuré : *Les grands Initiés ;* quelques œuvres de Sédir et d'autres. Un autre fait remarquable fut l'édition d'un livre très important de Louis-Claude de Saint-Martin *Ecce Homo* (Prague 1925, traduit par Zecco Haral), dans lequel est si bien exprimée la base du christianisme ésotérique.

Petr Kohout fut le représentant remarquable du Martinisme en Bohême, sous le nom de Pierre de Lasenic (nom de Loge : Milan). Il avait vécu de longues années en France, fut membre de plusieurs ordres ésotériques, fondateur de la loge parisienne « Universalia » où il tentait de réaliser son idéal de synthèse de la science hermétique. Avec son aide fut fondée en 1928 à Prague, la sœur de cette loge où, après son retour dans sa patrie en 1933, il eut une activité intense et maintint toujours la liaison avec le Suprême Conseil de Paris. En 1938, il a fondé à Prague le Club hermétique « Horev », cercle ésotérique étroit, dans lequel on a réalisé sa synthèse de la science hermétique, effectuée sur la base du système « rhodostaurotique », issue du Martinisme et du Martinésisme classiques.

Le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste à Paris a donné à Lesenic, en janvier 1938, la charte pour la présidence de la loge pragoise « Paragavoé ».

Tous les membres du « Horev-Club » étaient martinistes, mais ils ont étudié l'ésotérisme égyptien. Horev-Club, dans sa proclamation mit en relief, comme point de départ de son idéologie et de son activité, les bases systématiques de la doctrine du « Philosophe Inconnu » et proclame que son ordre nous a transmis la lumière (Revue « Horev » n° 1, année 1938, page 2). Les idées martinistes ont été popularisées dans la revue « Logos » (revue de la Société hermétique « Universalia ») laquelle, dès 1932, a développé une activité publique, surtout à Prague et dans la Revue « Horev ». Lasénic, dans sa publication de la loge « Initiation hermétique » avait présenté un aperçu de la philosophie hermétique et l'introduction

de l'initiation du premier degré martiniste. Son étude du Tarot se classe parmi les premières publications sur ce thème.

Peu après la déclaration de la deuxième guerre mondiale, une délégation des martinistes tchèques conduite par Lasenic, avait pris part au congrès Martiniste de Lyon. Mais cet événement était déjà marqué par l'évolution tragique qui est survenu dans les années suivantes.

L'intervention cruelle des nazis contre les occultistes dans tous les pays occupés en Europe, avait atteint aussi le martinisme tchèque. Plusieurs de ses adhérents furent emprisonnés, d'autres ont péri dans les camps de concentration. Lasenic est mort en 1944, après une maladie grave, entouré de ses fidèles amis.

Après la deuxième guerre mondiale on a fait des tentatives pour renouer la liaison avec le Suprême Conseil de Paris. En 1947, une charte fut donnée au Frère Timaïos pour reprendre le travail en Tchécoslovaquie. Mais, en 1949, l'action des Sociétés occultes et hermétiques fut interdite et les Martinistes à nouveau persécutés. Cependant, le Martinisme en Bohême, ne saurait être détruit. Dans leur dernière déclaration publique, les Martinistes tchèques proclamaient : « Nous tendons sincèrement notre main, pour collaborer avec tous ceux qui, sans curiosité, sans orgueil et vanité, sérieusement, veulent nous suivre sur la route du travail, du courage et du silence, vers le but tracé qui n'est pas *dans la matière, mais dans l'esprit* et qui est la seule étoile dans les ténèbres de notre pèlerinage terrestre.

L'éggregore vivant du Martinisme nourrit ses frères tchèques de la manne céleste par la Parole Vivante, réalisée dans ce monde par la doctrine éternellement vivante du « Philosophe Inconnu ».

HOREV.

(traduit par Adalim)



Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?

Cette réponse du Christ à sa mère a donné lieu à des commentaires *sans fin. Des âmes sensibles l'ont trouvée choquante* et hautaine ([1]) ; de pieux traducteurs se sont ingéniés à atténuer l'apparente âpreté de cette apostrophe. La version synodale fait dire à Jésus : « Femme, qu'attends-tu de moi ? », ce qui, nous le verrons, rend bien, sinon la phrase, du moins l'esprit dans lequel elle fut prononcée.

L'abbé Alta, dans « l'Evangile de l'Esprit », explique les paroles du Maître comme signifiant à peu près : « Qu'est-ce que cela peut bien nous faire, à l'un comme à l'autre », ce qui part d'une excellente intention, mais est peut-être légèrement fantaisiste.

Les paroles du Christ se passent généralement fort bien de ces sortes de justifications. Elles sont claires et précises, et il y a une certaine naïveté à croire qu'il est indispensable de les adoucir. C'est pousser un peu loin la crainte du scandale...

Le ton général du dialogue dément d'ailleurs la dureté apparente de la phrase incriminée. Ne soyons pas plus « choqués » que la mère du Christ qui, sûre d'être exaucée, s'adresse paisiblement aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ! ».

En réalité, à travers le texte grec et sa traduction, on sent fort bien que la réponse du Christ est mal rendue. Car ce n'est ni en grec, ni en latin, mais bien en hébreu de l'époque qu'il dut s'exprimer. Il s'agit donc d'une tournure de phrase particulière à cette langue, d'un « hébraïsme », transcrit tel quel, et qui n'offrait alors de difficulté pour personne.

Et cet hébraïsme, nous le retrouvons, exactement semblable dans la bouche de la veuve de Sarepta, s'adressant au prophète Elie (I, *Rois,* XVII, 18).

Elie et cette veuve étaient amis, puisqu'elle l'abritait chez elle et le nourrissait. Et voici que le fils de cette veuve tombe malade et meurt. Elle s'adresse au prophète : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour me faire souvenir de mon iniquité et faire mourir mon fils ? ».

Elie lui répondit seulement : « Donne-moi ton fils ». Puis, après avoir prié l'Eternel de ne pas affliger, en lui retirant son *fils, cette veuve qui lui avait donné l'hospitalité,* il ressuscite l'enfant et le rend à sa mère.

(1) Il est vrai que, non contents de traduire à contresens, certains y ont ajouté de leur cru pour aboutir à ce gallicisme péjoratif : « Femme, qu'y a-t-il *de commun* entre toi et moi ? ».

Ici l'expression « qu'y a-t-il entre toi et moi » s'éclaire. Le respect et la crainte du prophète, de « l'homme de Dieu », sont assez évidents chez cette veuve.

L'hébraïsme : « מה-לי-ולך », littéralement « quoi, de toi à moi », signifie simplement : Qu'y a-t-il qui nous concerne tous deux ? Que me veux-tu ? Ou encore, comme l'entend assez bien la version citée plus haut à propos des Noces de Cana : Qu'attends-tu de moi ?

La phrase mise dans la bouche du Christ par l'évangéliste n'a donc rien de dur ni de hautain. Le mot « femme », pas davantage.

C'est encore ce mot qu'emploie le Christ sur sa croix, alors qu'il va mourir et confie sa mère au « disciple qu'il aimait » :

« Femme, voilà ton fils ! ».

A partir de ce moment, ajoute l'Evangile, le disciple la prit chez lui.

On ne saurait nier l'expression d'amour filial dans cette parole de l'agonisant.

Jésus s'exprimait, répétons-le, dans la langue des Juifs de son temps et de son milieu. Et telle expression qui nous surprend ne tient souvent qu'à ce seul fait. Celle qui forme le sujet de cette petite mise au point en est un saisissant exemple. On voit que les conclusions péjoratives que certains en ont malicieusement tirées s'évanouissent du coup.

A. Savoret.

« *La science de l'âme,*
voilà l'essentiel »

L.+P. M.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Sans avoir besoin de faire état des diverses connaissances superficielles, historiques (dont la véracité est souvent plus ou moins contestée), géographiques, géologiques, paléontologiques, *autant que botaniques, entomologiques, zoologiques* et autres ressortissant à l'histoire naturelle, voire celles plus récentes concernant la météorologie et la vulcanologie ; après avoir fouillé la terre, l'eau et l'air, sinon le feu... devenu capable d'expérimenter la mesure du temps, au *milliardième* de seconde, pour l'accélération des particules constitutives de l'atome (déjà dénombrées plus de 200, sans que ce nombre soit exhaustif), cela dans ses cyclotrons où il peut arriver à réaliser des températures de millions de degrés grâce à la production de courants électriques de milliards d'électrons-volts, de là aux mesures en jours d'année-lumière en ce qui concerne l'évaluation de la distance des quasars, puis d'avoir détecté, au moyen d'un laboratoire disposé en douceur sur Vénus, la température ambiante et la mesure de la pression atmosphérique qui y règnent, et encore d'être allé, lui-même, à plusieurs reprises sur la Lune, et même circulé en automobile spéciale, L'HOMME, tandis qu'en outre il étudie le langage des abeilles, celui des fourmis et la vie des termites (vers laquelle semble tendre notre société !), *l'homme,* dis-je, n'en est toujours pas moins ignorant de CE qu'IL EST lui-même « in se », malgré tous les progrès de l'embryologie, de la biologie et de la neurophysiologie ! (1).

Alors ? Confrontée aux problèmes sociaux et vitaux de tous les jours, quelle est la valeur réelle de *la science* (dite officielle) au regard du *destin* de CELUI qui la professe ? Cette dernière, sans avoir à la mépriser, n'est-elle pas très relative et, la philosophie, la théologie, sinon l'expérience mystique, ne lui sont-elles pas, finalement, préférables voires plus utiles au bonheur ?

Réfléchissons bien, puisque l'homme, supérieur à l'animal, est doté de cette formidable faculté : « *la réflexion* » et, comparant l'infinitésimale petitesse de son corps physique à la suprême grandeur de son esprit qui se montre à même de lui faire réaliser de telles performances, au mépris de tout vain

(1) Ainsi que le reconnaît Jean ROSTAND lui-même, dans sa conférence « *L'homme de l'an 2000* », donnée au « Théâtre des Ambassadeurs » le 16 mars 1956.

orgueil (tout homme, en tant qu'individu, est mortel) AYONS AU MOINS, l'humilité de nous incliner devant la RELATION mystérieuse de ces deux « infinis » relatifs que représentent, l'un en petit, l'autre en grand, le *corps* et l'*esprit*, ce dernier étant CAPAX DEI.

Comment donc pourrait-il n'être qu'un épiphénomène de la matière constitutive du corps, tandis qu'il ne peut s'en servir qu'en la dominant par sa transcendance ?

Aberrant orgueil de l'esprit humain, traduisant, une fois de plus, sa réalité supérieure au règne animal, autant que sa possibilité de faire le bien ou le mal !

Laus à Dieu !

Louis+Paul MAILLEY
Evèque Vieux-Catholique,
Fondateur de l'Eglise Œcuménique de France.



A la demande d'un certain nombre d'amis de notre regretté frère Pierre LENEUF de NEUFVILLE, dit « Pierre NEUVILLE », décédé le 23 mars 1972, à l'âge de 61 ans, et dont nous avons salué la mémoire en notre numéro d'avril-mai-juin 1972, nous reproduisons ci-après le remarquable travail qu'il avait publié IL Y A DIX ANS maintenant, à une époque où l'Homme n'avait pas encore posé les pieds sur la lune. Rappelons que cet événement historique eut lieu le 21 juillet 1969. L'équipage du vaisseau cosmique « Apollo XI » était constitué par Neil A. ARMSTRONG, E. ALDRIN et M. COLLINS. Seuls les deux premiers cités prirent contact avec le sol lunaire. Ils rejoignirent ensuite, grâce au Lem (qui était resté 21 h. 36' 46" sur la lune) leur camarade COLLINS qui pilotait la cabine Apollo et les attendait. L'amerrissage terminal des trois cosmonautes eut lieu le 24 juillet, le voyage ayant duré 195 h. 18' 21".

Que d'enseignements philosophiques et autres à tirer de l'exposé magistral de notre cher et bien aimé Pierre NEUVILLE, de cet Ami et de ce frère dans toute la noble acception du terme, de ce chercheur, de ce conférencier et journaliste de talent ! (Ph. E.)

Quand la Science classique explique les sciences dites "occultes" *

En y réfléchissant, je crains que le titre un peu prétentieux que j'ai donné à cet exposé ne dépasse singulièrement le but que je m'étais proposé. Je ne voudrais pas que vous attendiez de moi un travail scientifique, je n'en ai ni la compétence ni l'intention. Mon propos est beaucoup plus modeste.

Pour ma part, je tiens qu'il n'y a pas de science réellement « occulte » ou, si l'on préfère qu'une science ne demeure « occulte » dans dans la mesure où l'on en ignore les lois. Et je trouve l'illustration de ce postulat dans les découvertes quotidiennes de la science classique qui, dans de multiples domaines met en lumière des phénomènes hier encore mystérieux et considérés, à juste titre, comme « occultes ».

Pour prendre un exemple précis : voyez l'atomistique.

J'ai promis de ne pas vous faire un exposé scientifique, pourtant, permettez-moi de vous remettre en mémoire, très succinctement, l'étonnante découverte du « mystère » de l'atome.

L'atome, vous le savez, est constitué de la façon suivante : autour d'un noyau positif formé de particules électriques positives appelées *protons* et neutres appelées *neutrons*, gravitent un certain nombre de particules électriques satellites et négatives, les *électrons*. De plus, toutes ces particules sont

(*) Exposé fait à Paris en 1962.

animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes, que l'on nomme le « spin ». C'est le nombre des protons et des neutrons du noyau ainsi que de la disposition en couches concentriques plus ou moins nombreuses des électrons satellites qui différencient les types d'atomes les uns des autres et qui caractérisent chaque corps simple.

Passons sur les différentes formes architecturales très complexes qui peuvent exister entre l'hydrogène, le corps le plus simple et le plus léger (un seul proton et un seul électron) et l'uranium 238, le plus complexe et le plus lourd (238 protons, 146 neutrons autour desquels gravitent 92 électrons répartis sur 7 orbites).

De cette première découverte, qui ne date guère que de 1932, Jean Thibaud, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et Directeur de l'Institut de Physique atomique concluait que : la notion de la matière telle qu'elle se présentait dans l'ancienne conception, n'était qu'une illustration et qu'il ne subsistait plus, en somme, que des actions à distances entre centres chargés.

Et l'on en arrive à cette surprenante constatation que, comme dans l'ensemble de l'Univers, il y a, dans l'atome, beaucoup plus de *vide* que de *plein :* en représentant un atome par une sphère de dix mètres de rayon, l'électron serait une particule ayant un rayon de 1/10 de millimètre. Or le proton est considérablement plus petit, deux mille fois environ que l'électron, c'est-à-dire qu'ils sont dans le rapport d'un grain de sable et d'une bille d'enfant ; le rayon de l'orbite de l'électron est de l'ordre d'un millionième de centimètre, alors que le rayon du noyau central est cent mille fois plus petit, ce qui correspond, suivant l'image employée par Joliot-Curie, à un pépin d'orange au milieu de la place de la Concorde.

Si l'on analyse de plus près les conséquences de cette notion du *vide* dont est remplie toute substance, on arrive à cette troublante constatation que si l'on pouvait rapprocher les noyaux des atomes de manière à supprimer les espaces — relativement immenses — qui les séparent et à constituer une masse de même densité que les noyaux eux-mêmes, on parviendrait à ce résultat étonnant indiqué encore par Joliot-Curie que l'on pourrait condenser toute la « matière » constituant un homme de 60 kilogs, en une petite sphère d'un diamètre d'un micron, c'est-à-dire d'un millième de millimètre ! Voilà, n'est-il pas vrai qui devrait faire réfléchir ceux dont le scepticisme s'exerce de façon *permanente et systématique* contre tout ce qui n'est immédiatement tangible, contre tout ce qu'ils considèrent précisément comme « occulte ».

Vous excuserez l'aridité de cette partie de mon exposé, mais je voulais vous montrer que dès l'instant qu'il est avéré que notre corps, que cette table, que cette pierre, que chaque

portion de matière quelle que soit sa nature, sa forme ou ses dimensions est un monde en perpétuelle vibration, des phénomènes aussi inexplicables que pouvaient l'être hier encore la télékinésie, l'ectoplasmie, le magnétisme, la prière curative, etc., deviennent, sinon naturels et explicables, du moins compréhensibles. Ils cessent d'appartenir aux sciences occultes. Si quelque chercheur, quelque savant initié avait décrit il y a seulement cinquante ans la constitution intime de l'atome telle que nous venons de l'examiner, il aurait été ce n'est pas douteux, considéré comme un dangereux occultiste et, très probablement comme un fou.

Les découvertes réalisées dans le domaine de la matière et de l'énergie, si elles n'expliquent pas tout, nous libèrent, comme le note André Dumas dans son très beau livre « *La science de l'Ame* », des préjugés qui s'opposaient il y a un siècle et qui s'opposent encore aujourd'hui — mais seulement par ignorance ou assimilation des conquêtes de la science moderne — à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre physique, comme les progrès de la psycho-physiologie nous libèrent des idées préconçues qui s'opposaient à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre mental.

C'est donc un fait qu'il existe de remarquables analogies entre certaines modalités de la force dite psychique et les phénomènes récemment découverts de la radio-activité.

Il en existe bien d'autres dans de multiples domaines. La liste serait longue des phénomènes auxquels les savants « classiques » refusaient de « croire » et qui sont devenus aujourd'hui des réalités perceptibles.

Par exemple, pendant des années la science officielle s'est refusée à admettre l'existence de l'hypnose, et des chercheurs comme Flammarion, comme Richet, comme bien d'autres étaient tenus pour des farfelus lorsqu'ils prétendaient considérer la chose comme sérieuse. Et puis, les travaux de Freud, de Morton Price, entre autres, ont prouvé que la personnalité pouvait être divisée et du coup l'hypnose est devenue réalité. On n'en est pas encore en France à l'utiliser en thérapeutique, mais on y viendra.

Lorsque l'Allemand Herman Gaswindt proposait de construire des machines volantes plus lourdes que l'air, le ministre de la guerre allemand écrivait en marge du cinquième mémoire présenté par l'inventeur : « Quand donc cet oiseau de malheur crèvera-t-il enfin ? ».

Le professeur Langley du Smithsonian Institute américain fut déshonoré et ruiné pour avoir proposé la construction de machines volantes actionnées par les moteurs à explosion que l'on commençait à fabriquer. Et ne rappelons que pour mémoire cette phrase du grand mathématicien Henri Poincaré affirmant : « Le bon sens à lui tout seul est suffisant pour nous dire que la destruction d'une ville par la désin-

tégration d'un demi-kilo de métal est une impossibilité évidente ».

Nous voici loin, direz-vous, de l'occultisme. Tout au contraire, nous y touchans. La matière s'est, à la lumière des découvertes de la science classique, révélée aussi riche, sinon plus riche en possibilités que l'esprit. Elle renferme une énergie incalculable, elle est susceptible de transformations infinies, ses ressources sont insoupçonnables. Le terme « matérialiste » du XIXe siècle a perdu tout son sens de même que le terme « rationaliste ». La logique du « bon sens » sur laquelle s'appuyait Henri Poincaré n'existe plus.

Voulez-vous un exemple d'occultisme technique moderne ? Prenez une feuille de papier, percez-y deux trous, à faible *distance ; il est évident que, pour le sens commun, un objet* suffisamment petit pour passer par ces trous, passera par l'un ou par l'autre. Aux yeux du sens commun, un électron est un objet, il possède un poids défini, il produit un éclair lumineux quand il frappe un écran de télévision ; un choc quand il frappe un microphone. Il s'agit donc bien d'un objet suffisamment petit pour passer par l'un ou l'autre de nos deux trous. Or, l'observation avec le microscope électronique montre que *l'électron passe à la fois par les deux trous !* Cela dépasse le sens commun, c'est fou, c'est expérimental.

C'est ici voyez-vous qu'il convient de faire la différence entre la science et la technique. Dans leur livre si discuté mais que, personnellement, je continue de juger comme un remarquable point de départ pour l'étude des questions qui nous préoccupent, « *Le Matin des Magiciens* », Louis Pauwels et Jacques Bergier émettent l'hypothèse hardie que ce que nous appelons l'ésotérisme, ciment des sociétés secrètes et des religions, pourrait être le résidu difficilement compréhensible et maniable d'une connaissance très ancienne de nature technique s'appliquant à la fois à la matière et à l'esprit. Les « secrets » ne seraient pas des fables, des histoires ou des jeux, mais des recettes techniques précises, des clés pour ouvrir les puissances contenues dans l'homme et dans les choses. C'est une hypothèse qui ne peut que séduire les descendants de la Maçonnerie opérative que nous sommes.

Ce qui est certain, c'est que la science n'est pas la technique. Contrairement à ce que l'on croit, la technique, dans bien des cas, ne suit pas la science, elle la précède. La technique fait, la science démontre qu'il est impossible de faire. Puis, les barrières d'impossibilité craquent. C'est exactement le même phénomène qui sépare ce qu'il est convenu d'appeler *l'occultisme de la science classique*. Et je ne suis pas loin de penser avec Pauwels et Bergier que des techniques ont pu précéder dans le lointain passé l'apparition de la science.

Ces deux auteurs en donnent d'ailleurs une saisissante image :

A l'origine, le durcissement superficiel de l'acier a été obtenu, dans le Proche-Orient, en plongeant une lame portée au rouge dans le corps d'un prisonnier. C'était là une pratique magique — donc occulte — typique : il s'agissait de transférer dans la lame les qualités guerrières de l'adversaire. Cette pratique fut connue en Occident par les Croisés qui avaient constaté que l'acier de Damas était en effet plus dur que l'acier d'Europe. Des expériences furent faites : on trempa l'acier dans de l'eau sur laquelle flottaient des peaux de bêtes. Le même résultat fut obtenu. Au XIX[e] siècle, lorsque la liquéfaction des gaz fut au point, on perfectionna le procédé en trempant l'acier dans l'azote liquide à basse température. Sous cette forme, la « nitruration » fait partie de notre technologie.

Enfin, il existe un autre lien, plus fort et curieux, entre occultisme, magie et technique : c'est la simultanéité dans l'apparition des inventions. La plupart des pays enregistrent le jour, l'heure même du dépôt d'un brevet, or, on a maintes fois constaté que des inventeurs qui ne se connaissaient pas, travaillant fort loin les uns des autres déposaient le même brevet au même instant. Ce phénomène ne saurait s'expliquer par l'idée vague que les inventions « sont dans l'air ». S'il y a, comme on peut le penser, perception extra-sensorielle, circulation des intelligences branchées sur la même recherche le fait mériterait une étude statistique poussée. Cette étude nous rendrait peut-êre compréhensible cet autre fait : que les techniques magiques se retrouvent identiques, dans la plupart des anciennes civilisations à travers montagnes et océans.

Les exemples abondent de ces techniques magiques qui sont devenues des réalités d'aujourd'hui. Les rebouteux du moyen âge qui appliquaient du fromage de Roquefort sur les plaies ne faisaient que précéder de quelques siècles Fleming et sa pénicilline.

Cristophe Colomb a avoué qu'il avait recopié deux fois le chœur du second acte de Médée, une tragédie de Sénèque où l'auteur parlait d'un monde dont la découverte était réservée aux siècles futurs.

Il existe, ce n'est pas douteux, par exemple, d'étroits rapports entre l'alchimie traditionnelle et la science d'avant-garde. Tout permet de croire que les hommes, dans un très lointain passé avaient découvert les secrets de l'énergie et de la matière ; non seulement par méditation, mais par manipulation ; non seulement spirituellement, mais techniquement.

Avec beaucoup d'autres, je pense que l'alchimie pourrait avoir été — et est toujours — l'un des signes les plus certains de l'existence d'une civilisation engloutie dont ce que nous en connaissons est en quelque sorte le résidu de la science, de la technique, de la philosophie. C'est à la recherche de cette science, de cette technique, de cette philosophie que depuis des siècles tendent les occultistes et c'est, en fait, vers la possession

d'une telle connaissance que se précipite, en aveugle, notre civilisation moderne.

En veut-on des exemples précis ?

Les alchimistes ont toujours affirmé qu'il était nécessaire de distiller mille et mille fois l'eau qui doit servir à la préparation de l'eau lourde.

Les alchimistes prônent le raffinage et la purification indéfiniment répétés des métaux. C'est par un tel raffinage, au moyen d'une technique qui s'apparente étroitement à celle des alchimistes, que l'on nomme aujourd'hui la « fusion de zone » que l'on prépare le germanium et le silicum pur des transistors.

Un ingénieur allemand, chargé de construire les égouts de Bagdad, découvrit dans le bric-à-brac du musée local, sous une vague étiquette « objets de culte » des piles électriques fabriquées dix siècles avant Volta sous la dynastie des Sassanides. Voilà qui devrait, n'est-il pas vrai, tempérer le septicisme de nos modernes savants et techniciens quand on les entretient de sciences occultes.

Et voyez-vous, il n'est pas interdit de penser que si les alchimistes et les magiciens de jadis se sont entourés — comme s'entourent encore ceux qui, aujourd'hui, poursuivent l'étude de cette science délicate — de tant de mystère, c'est qu'ils connaissaient les dangers qu'il y aurait à les répandre dans le grand public. Frédéric Soddy dans « L'Interprétation du radium » écrit prophétiquement : « Je pense qu'il a existé dans le passé des civilisations qui ont connu l'énergie de l'atome et qu'un mauvais usage de cette énergie a totalement détruites ».

C'est précisément en raison du danger que nous font courir nos modernes apprentis sorciers qu'il importe de ne point négliger les enseignements de l'occultisme.

Le contact avec des neutrons rend actifs tous les éléments ; les explosions nucléaires expérimentales empoisonnent l'atmosphère de la planète. Cet empoisonnement qui progresse de façon géométrique, augmentera follement le nombre des enfants mort-nés, des cancers, des leucémies, gâtera les plantes, bouleversera les climats, produira des monstres, brisera nos nerfs, nous étouffera. Il est grand temps — s'il n'est pas déjà trop tard — de méditer la sagesse des sciences dites occultes, en ce que, précisément, elles semblent avoir eu comme but essentiel de protéger l'homme contre lui-même.

Certes, cette sagesse n'est pas toujours aisée à appréhender.

Nul ne pouvait prévoir la folie destructrice du nazisme, pourtant, elle était annoncée dans les horribles récits de l'écrivain allemand Hans Heinz Ewers « *La Mandragore* » et « *Dans l'épouvante* ».

Il n'est pas impossible que certains romans, certains poèmes, des tableaux, des sculptures, négligés par la critique, mais « inspirés » à des artistes en état second, nous livrent les figures exactes du monde de demain.

Dans « *La Divine Comédie* », Dante décrit avec précision la Croix du Sud, constellation invisible dans l'hémisphère nord et qu'aucun voyageur de son temps ne peut avoir décelée. Swift, dans « *Le Voyage à Laputa* » donne les distances et les périodes de rotation des deux satellites de Mars, inconnus à l'époque. Quand l'astronome américain Asaph Hall les découvrira en 1877 et s'apercevra que ses mesures correspondent à celles indiquées par Swift, saisi d'une sorte de panique, il les nommera « Phobos » et « Deimos » : peur et terreur. Il sera aussi impressionné par le fait que ces satellites sont apparus brusquement ; des télescopes plus importants que le sien ne les avaient pas perçus la veille. Il semble qu'il ait été le premier à examiner Mars ectte nuit-là. Aujourd'hui l'idée commence à prendre corps qu'il pourrait s'agir de satellites artificiels lancés le jour de l'observation de Hall.

En 1896, un écrivain anglais, M. P. Shiel, publie une nouvelle où l'on voit une bande de monstrueux criminels ravageant l'Europe, tuant des familles qu'ils jugent nuisibles au progrès de l'humanité et brûlant les cadavres. Il intitule sa nouvelle : « *Les S.S.* ».

On pourrait multiplier les exemples, ceux-ci suffisent je crois à montrer que ce qui est « occulte » est, bien souvent, tout simplement caché.

Ce que je viens de tenter de mettre en évidence pour le monde des infiniment petits est également vrai pour l'infiniment grand.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Deux grandes questions qui valent à ceux qui s'efforcent de leur donner une réponse la même accusation péjorative d'occultistes.

Pourtant, qui sait si, demain, la simple visite d'un voyageur de l'espace ou l'expédition d'un Terrien dans le cosmos n'apportera pas précisément des réponses toutes simples à ces questions.

Nous en sommes encore à sourire à l'évocation de possibles évolutions de soucoupes volantes et nombre de nos contemporains, s'ils avaient demain la chance d'observer de près un tel phénomène se garderaient bien d'en parler à leur entourage de crainte d'être ridicules et d'être moqués. Mais nous en sommes aussi à l'époque où d'authentiques savants, forts de leurs observations, des « informations » que les progrès de la technique leur ont permis d'aller chercher très loin dans l'espace, affirment que l'existence d'êtres vivants sur d'autres planètes que la nôtre est désormais une certitude.

C'est l'avis d'astrophysiciens comme Evry Schatzman, d'un astronome comme Jean-Claude Pecker, d'un biologiste comme le professeur René Wurmser et de bien d'autres. Et Charles-Noel Martin qui résume les connaissances acquises sur le problème, a quelque raison d'écrire : « La multiplicité des habitats possibles dans les galaxies et dans la nôtre en particulier, entraîne une quasi certitude de voir des formes de vie extrêmement nombreuses ».

Logiquement, en effet, rien ne s'oppose à ce que sur toute planète d'un autre soleil, même à des centaines d'années-lumière de notre globe, si la masse et l'atmosphère sont identiques, il existe des êtres à notre ressemblance. Seul le degré d'evolution de ces êtres peut nous différencier. Or, le calcul montre qu'il peut exister dans notre seule galaxie de dix à quinze millions de planètes plus ou moins comparables à la Terre ! Harlow Shapley dans son ouvrage « Des étoiles et des hommes » compte dans l'univers connu 10^{11} (dix à la puissance 11) sœurs probables de notre Terre. Tout nous invite donc à supposer que d'autres mondes sont habités, que d'autres êtres hantent l'univers.

Où sont-ils ? Sur quelles planètes évoluent-ils ? Quels mondes habitent-ils ?

C'est ici que les savants ne sont plus tout à fait d'accord. L'homme — et singulièrement l'homme-savant — à force de se croire unique et d'avoir vécu dans cette idée pendant des siècles, a une fâcheuse tendance à tout ramener à sa mesure, à ne pas vouloir voir plus loin que le bout de sa lorgnette. Celle-ci, aussi perfectionnée soit-elle, ne lui permet guère d'explorer utilement au-delà de notre système solaire. C'est donc tout naturellement vers les autres planètes de ce système que se portent nos regards pour y chercher la vie.

Mars et les Martiens tiennent dans ce domaine la vedette. Les observateurs de Mars sont aujourd'hui à peu près tous d'accord sur un point : il existe sur cette planète une certaine végétation. Le savant soviétique Tikhov, créateur de l'astro-botanique, a pu prouver que les arbres à feuilles persistantes de Sibérie présentent un spectre d'absorption comparable à celui des bandes bleutées de Mars. Cette vie végétale martienne serait constituée par des mousses et des lichens. Les tenants de la vie sur Mars en tirent la conclusion que s'il y a mousse, il peut y avoir homme ; le cycle de vie sur Terre ne se ferme-t-il pas de la façon suivante :

Les végétaux vivent en se nourrissant des éléments chimiques de la terre et de l'atmosphère ; les animaux herbivores et fructivores vivent en se nourrissant des végétaux ; les animaux carnivores vivent en se nourrissant des herbivores ; les animaux vivants excrètent des éléments chimiques ; ces éléments qui se répandent dans la terre et dans l'atmosphère nourissent les végétaux et ainsi de suite.

S'il y a des végétaux sur Mars, il pourrait y avoir des herbivores ; s'il y avait des herbivores, il pourrait y avoir des carnivores ; s'il y avait des herbivores et des carnivores il pourrait y avoir aussi des omnivores. Or, l'homme est omnivore.

De là à penser qu'il est possible à l'homme de vivre sur Mars... C'est en tout cas sur Mars que l'on a le plus de chances d'êtres renseigné dans l'avenir. Le temps n'est plus loin où nous lui expédierons quelque « spoutnik » d'information. Pour le moment, retenons que, de l'avis de nombreux savants, la vie y serait possible. On ne sait pas encore sous quelle forme.

Les nuages qui entourent Vénus intriguent les observateurs et leur font généralement conclure à l'absence de vie sur cette planète dont l'atmosphère est très riche en gaz carbonique. Cependant on a tout récemment mis en évidence dans le spectre de Vénus des raies aurorales de l'oxygène. Celui-ci étant une production de la vie, il se pourrait donc qu'il y ait sur Vénus quelque manifestation vitale.

Le climat de Mercure trop proche du soleil ne permet pas d'envisager la possibilité de vie à sa surface, mais on doit être plus prudent avec Jupiter, la plus grosse planète du système solaire, encore trop peu connue pour qu'on puisse affirmer qu'elle n'est pas habitée. Ce n'est point l'avis, en tout cas, de Sir Humphrey Davy, inventeur du kaléidoscope, qui a imaginé les Jupitériens comme des troglodytes dont, en vertu des conclusions modernes, les cavernes seraient creusées dans un rocher d'hydrogène solide. Par suite de la puissante gravitation jupitérienne, ils ne pourraient avoir une activité comparable à celle des Terriens que si, pour une force musculaire égale, leur taille ne dépassait pas 75 centimètres.

Tout se passe donc comme si la vie existait sur d'autres planètes et sans doute sur des planètes beaucoup plus éloignées que celles de notre système solaire, minuscule jeu de grains de poussière dans l'immensité de l'Univers infini.

Mais en quoi l'existence de cette vie sidérale intéresse-t-elle les rapports de l'occultisme et de la science classique ? En ceci qu'elle doit nous inciter à beaucoup de modestie et nous obliger à reconsidérer le problème de l'apparition de la vie sur la Terre. Rien ne prouve en effet, comme le pensent certains chercheurs, que nous ne sommes pas venus nous-mêmes d'une autre planète.

Dans un rapport présenté au Congrès des savants de l'espace à Los-Angelès en janvier 1960, l'astronome Thomas Gold suggérait que la vie pouvait avoir existé autre part dans l'Univers pendant d'innombrables milliards d'années avant de prendre racine sur Terre. La vie existe sur la Terre depuis un milliard d'années environ. « Des voyageurs de l'espace,

dit Gold, peuvent avoir visité la Terre, il y a un milliard d'années et leurs formes résiduaires de vie abandonnées ont proliféré de telle sorte que les microbes auront bientôt un autre agent (les humains voyageurs de l'espace) capable de les répandre plus loin sur le champ de bataille ».

Cette idée de « voyageurs de l'espace » pour aussi étonnante qu'elle soit, n'est pas qu'une vue de l'esprit, rappelons la retentissante étude du professeur Agrest, maître ès-sciences physico-mathématiques, parue dans la « *Gazette Littéraire de Moscou* » en février 1960, dans laquelle le savant affirme que les tektites, étranges roches dispersées dans la région du Liban et dans la composition desquelles on a découvert des isotopes radio-actifs, pourraient être des traces d'atterrissages de projectiles-sondes venus du cosmos. Pour le professeur Agrest, la destruction de Sodome et Gomorrhe aurait été due à une explosion thermo-nucléaire provoquée par des voyageurs de l'espace détruisant leur dépôt d'énergie avant leur départ. De même, la mystérieuse « terrasse de Baalbeck », cette plate-forme construite on ne sait ni par qui ni comment, avec des blocs de pierre dont certains mesurent plus de vingt mètres de côté et pèsent deux mille tonnes, serait le vestige d'une aire d'atterrissage érigée par les astronautes venus du cosmos.

Il faut aussi s'entendre sur le sens du mot : « vie ». Ce qui est vivant ne ressemble pas forcément à ce que nous tenons pour vivant sur Terre. Il n'est pas nécessaire d'imaginer ces « voyageurs de l'espace » chevauchant des machines semblables à nos fusées modernes. Ils peuvent avoir dans leur apparence comme dans leur mode de se déplacer des formes tout à fait différentes. Il faut donc faire totalement abstraction de l'image que nous nous faisons de la vie. Nous dirons seulement avec le bio-physicien René Wurmser que la vie est essentiellement représentée par le phénomène d'autoreproduction.

La découverte par le professeur Kriss, au fond de la mer Noire, de microbes tirant leur énergie de la décomposition de noyaux radioactifs, ouvre dans ce domaine de vastes perspectives. « La vie, dit le professeur Wurmser, a dû se produire grâce à une coïncidence tout à fait rare, exceptionnelle, qui n'a eu lieu qu'une fois ». Rien ne prouve que cette « coïncidence » n'a pas été provoquée par ces voyageurs de l'espace venus sous une forme ou une autre nous rendre visite d'une autre planète et qui seraient ainsi à l'origine de l'homo-sapiens dont personne ne soutient plus sérieusement qu'il puisse avoir eu pour ancêtre un singe, ni même ces « hommes » préhistoriques, sortes d'ébauches que la nature abandonna après quelques millénaires. Dans ce domaine, toutes les hypothèses sont permises et n'ont rien d'illogique ni d'impossible. On peut imaginer des astronautes naufragés sur notre planète comme des Robinson Crusoé ; on peut imaginer des êtres d'autres mondes déportés sur la Terre pour des motifs politiques ou de droit commun (l'Australie n'a pas été peuplée autrement) ;

on peut penser aussi, devant les grandes différences qu'il y a entre certaines races humaines et que les conditions de vie et de milieu n'expliquent pas toutes, que les hommes blancs, *les hommes jaunes, les hommes noirs viennent de planètes* différentes. Ce ne sont là que des vues de l'esprit, des hypothèses séduisantes à la faveur desquelles il convient évidemment de ne pas laisser trop vagabonder son imagination.

Mais ce n'est pas faire preuve d'une imagination abusive de penser puisqu'il existe probablement dans l'Univers connu quelque cent mille millions de systèmes planétaires présentant de grandes similitudes avec le nôtre (Fred Hoyle, de l'Observatoire de Cambridge *dixit*) que les habitants éventuels des planètes à la Terre aient une apparence physique très proche de la nôtre.

Avec sagesse, le biologiste C.D. Darlington, après avoir noté le caractère inévitable de l'évolution de la vie sur la Terre, *fait remarquer que le corps humain n'est pas une structure* branlante due au hasard, mais une admirable construction. Et, si une créature telle que l'homme est parfaitement équipée pour vivre sur Terre, des créatures construites selon un plan analogue seraient aussi parfaitement équipées pour vivre sur les autres planètes. Et Darlington conclut : « Il y a de si grands avantages à marcher sur deux jambes, à porter son cerveau dans sa tête, à avoir deux yeux au même niveau à une hauteur d'un mètre cinquante ou un mètre quatre-vingts que nous pourrions envisager sérieusement la possibilité de l'existence d'un pseudo-homme et d'une pseudo-femme ayant quelque ressemblance physique avec nous-mêmes ».

Pourquoi, dans ces conditions, ce pseudo-homme ne serait-il pas venu nous rendre visite s'il en avait le moyen ? Pourquoi ne vivrait-il pas, en ce moment même au milieu de nous ? L'hypothèse paraît folle, c'est vrai mais pas plus que la réalité des recherches de savants soviétiques qui ont établi l'atlas cyto-architectonique de l'écorce du cerveau humain et qui ont pu ainsi constater que les planches de cet atlas présentaient des analogies stupéfiantes avec les planches astronomiques ; autrement dit, qu'il existait une similitude entre la disposition des cellules cérébrales et la disposition des étoiles dans les galaxies. Le cerveau, ce merveilleux instrument, contient en lui des milliards de micro-étoiles en puissance, de micro-soleils qui pourraient s'allumer.

De telles constatations laissent place à toutes les hypothèses possibles ; la plus sage consiste à imaginer que, compte tenu des nécessités « locales » d'adaptation, les êtres qui vivent sur les planètes similaires à la Terre, ont toutes les chances de nous ressembler. Et ceci donne aussi quelque crédit aux travaux de ces occultistes qu'on appelle les astrologues.

Cela n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'existence, sur d'autres planètes, de formes de vie tout à fait différentes. On

imagine les êtres vivants des autres planètes faits de chair comme ceux de la Terre, mais les machines pensantes que nous commençons à fabriquer permettent d'imaginer, par exemple, que peuvent vivre des êtres métalliques, des êtres faits d'électricité ou simplement d'ondes, même sans support matériel.

Que ces formes de vie déroutent l'imagination, qu'elles soient difficiles à concevoir en fonction de nos connaissances terrestres et de notre propre existence, c'est bien normal, il n'en reste pas moins qu'elles sont possibles et que vraisemblablement même nous en avons déjà enregistré certains signes.

La question se pose en effet : le contact avec les êtres vivants des autres planètes est-il possible ? Et, mieux, comme le soutiennent certains occultistes, a-t-il déjà eu lieu ?

Il est non seulement possible mais tout laisse supposer, en effet qu'il a déjà été établi sous des formes qui nous échappent encore pour la simple raison qu'elles n'ont pas encore été identifiées.

A la fin de l'année 1959, des laboratoires ont été installés à l'Université de Cornell aux Etats-Unis ; sous la direction des professeurs Coccioni et Morrisson, pionniers des grandes communications, on y recherche les signes que nous adressent peut-être d'autres êtres vivants dans le cosmos.

« Plus que le débarquement de fusées sur les astres proches, écrivent encore Louis Pauwels et Jacques Bergier, le contact des hommes avec d'autres intelligences et peut-être avec d'autres psychismes, pourrait être l'événement bouleversant de toute notre histoire ».

Il est en effet permis de se demander, si, comme il y a tout lieu de le penser, il existe d'autres intelligences ailleurs que sur notre planète, si elles ignorent notre propre existence. Il est possible qu'elles captent et peut-être même décryptent le lointain écho de nos émissions de radio ou de télévision. Pourquoi n'enverraient-elles pas des engins dans notre galaxie ou, sinon des engins, du moins des signaux que nous sommes encore à soupçonner ? Notre système solaire a pu être traversé d'innombrables fois par des fusées observatrices ou des engins inconnus sans même que nous le soupçonnions ; nous perdons bien de temps en temps quelques-uns des spoutniks ou luniks que nous envoyons dans un espace à notre modeste mesure.

Tout permet de supposer que nous avons déjà été visités — à des époques plus ou moins éloignées — par des explorateurs venus d'autres planètes. C'est ainsi que nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui pensent que la formidable explosion qui se produisit le 30 juin 1908 en Sibérie ne fut pas provoquée par la chute d'une météorite mais bien par la désintégration d'un navire interstellaire probablement en

détresse. Les mesures faites en 1960 par une commission scientifique russe sur les lieux du phénomène révèlent que le taux de radio-activité y dépasse de trois fois le taux normal.

Aujourd'hui encore, quelques sourires que fassent naître les apparitions de soucoupes volantes ou d'engins volants non identifiés, ces « signes » sont, pour *l'ensemble du globe* presque quotidiens.

Il n'est d'ailleurs pas absolument certain que nous soyons en mesure de toujours « vérifier » ou d'appréhender les signes *mentaux, de communications télépathiques ;* et pour ceux qui nous accuseraient de retomber dans l'occultisme le plus débridé, rappelons cette étonnante expérience du savant allemand Zimanski, de Tubingen, qui, en vertu de la règle qui veut qu'en éthologie il importe de ne perturber en rien la vie des animaux que l'on observe, a étudié durant trois ans les escargots en s'assimilant leur langage et leur comportement physique, de sorte que les escargots le prenaient réellement pour un des leurs ! Cela, ce n'est pas de l'occultisme mais de *la bonne science classique* ; qui sait si nos visiteurs de l'espace ne pourraient en user de même avec les humains ; qui sait si, déjà ils n'en usent pas ainsi ? L'idée peut paraître révoltante, elle est pourtant fondée.

Pouvons-nous, nous-même, rendre la monnaie de leur pièce à nos « visiteurs » éventuels ? Pouvons-nous espérer entrer en contact avec les habitants des autres planètes et comment ?

Les expéditions interstellaires ne sont pas pour demain (à moins de découverte extraordinaire dans le domaine de l'astrophysique) ; par contre, nous avons peut-être déjà le moyen d'attirer l'attention de nos « voisins ». Selon l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, le seul moyen raisonnable d'entrer en contact avec les planètes habitées par des êtres évolués est d'envoyer des ondes *électro-magnétiques se situant aux alentours* de 25 centimètres de longueur d'onde. C'est également dans ce domaine qu'il faut s'efforcer de capter les signaux que, peut-être, depuis fort longtemps des êtres plus évolués que nous-mêmes nous envoient sans désemparer.

Il resterait bien sûr, à se comprendre et ce serait un autre problème à résoudre, mais certainement pas le plus ardu.

Quant aux expéditions interstellaires, aux « contacts » directs il ne semble pas qu'il faille y songer pour le moment. Peut-être un jour prochain, réussirons-nous à expédier un homme sur la Lune ; il n'y découvrira vraisemblablement pas de Luniens mais il y trouvera peut-être d'intéressantes informations sur les origines de la vie en général et sur celle de notre planète en particulier. On peut également envisager l'envoi de fusées vers Mars et là encore, il est à prévoir que l'information recueillie mettra en évidence quelques-unes de ces vérités occultes qui ne sont aujourd'hui admises que par *les fervents de l'astrologie par exemple.*

L'hypothèse la plus séduisante — et qui n'est pas la moins vraisemblable — est que ces expériences attirent l'attention de « voisins » plus évolués et dotés, eux, de moyens de déplacements plus perfectionnés. La « rencontre » devient alors possible à quelque stade intermédiaire. C'est ainsi que nombreux sont les savants qui sont persuadés que Phobos, l'un des deux satellites de Mars, est creux et qu'il s'agit d'un satellite artificiel placé dans l'orbite de cette planète par des techniciens inconnus. C'est notamment ce que pense Shklovsky, l'un des meilleurs astrophysiciens russes de l'heure.

Rien ne prouve que ce satellite ait été mis en place par des Martiens, s'ils existent ; tout laisse supposer au contraire qu'il a été placé là par des étrangers à la planète Mars désireux de mieux l'observer.

Qui nous dit que, demain, intrigués par nos efforts pour percer le secret du cosmos, des êtres venus d'une autre planète ne s'installeront pas sur l'orbite de la Terre pour mieux nous surveiller ? Le contact deviendra alors possible.

Il y aurait encore bien des problèmes considérés comme « occultes » à aborder. Tous ceux que les chercheurs modernes ont groupés sous le nom général de *parapsychologie* : voyance, précognition, médiumnité, rêves prémonitoires, spiritisme, etc... Mais je ne voudrais pas alourdir exagérément cet exposé. L'expérimentation parapsychologique semble prouver qu'il existe entre l'Univers et l'Homme des rapports autres que ceux établis par les sens habituels et le moins extraordinaire n'est pas de voir la science la plus moderne mise en échec par les éléments, revenir à ce qu'elle considérait hier comme doctrine fameuse : Le sous-marin atomique américain Nautilus croisant sous le pôle et se trouvant dans l'impossibilité de correspondre avec les équipes de surface en raison de la croûte de glace, utilisant pour assurer ce contact les services du médium !

Il est cependant un dernier point que je voudrais aborder rapidement avant de conclure, c'est celui de la guérison et, plus particulièrement, de la guérison par le magnétisme.

Ici encore, à entendre les tenants de la médecine classique, nous nageons en plein occultisme lorsque nous prétendons vaincre la maladie, repousser la souffrance, par la simple imposition des mains ou même, comme l'expérience en a été cent fois faite, à distance par la force-pensée.

Pourtant, l'existence réelle d'un « milieu inconnu » a été mise en évidence de la façon la plus classique qui soit par un chercheur britannique, M. Delawarr, d'Oxford, en laboratoire avec photos à l'appui.

Depuis plusieurs années, les laboratoires Delawarr ont étudié la détection des radiations des spécimens organiques

dans un champ magéntique stable. Les résultats de ces observations montrent qu'il existe un état de résonance entre le spécimen de sang d'un malade et lui-même, de même qu'entre un spécimen de sève exprimée par une plante et la plante elle-même. Ces recherches d'Oxford ont conduit à la découverte d'un principe de base gouvernant la vie de la cellule. L'importance de l'effet du champs magnétique apparut lorsqu'on utilisa des méthodes photographiques pour la détection des radiations d'une feuille d'une petite plante. On s'aperçut que lorsque cette feuille occupait certaine position dans le champ magnétique terrestre, elle provoquait une sorte de brouillard sur le film photographique placé dans une caméra spéciale. On a pu, par des expériences répétées, établir la preuve que, seule cette position provoquait le film brumeux, puisque toute modification de position rendait impossible le brouillard du film. Cette position unique était celle dans laquelle la feuille était en résonance avec la plante elle-même. La preuve de cette résonance était fournie par le fait que le film utilisé pour photographier la feuille, donnait en graphie une forme reproduisant approximativement la plante elle-même.

Le sang humain servit ensuite à l'expérience. Placé d'une façon similaire et orienté comme dans l'expérience avec la feuille, il fut à nouveau nécessaire d'introduire le deuxième champ magnétique pour obtenir la résonance entre le spécimen de sang et son propriétaire.

Cette expérience montre qu'il y a résonance entre le malade et le spécimen de son sang et on observe que la distance existant entre lui-même et ce spécimen n'a pas d'importance.

Plus de 12.000 photographies établissent la preuve évidente que le spécimen de sang (ou de salive) d'un malade souffrant d'une maladie particulière donnera une réaction photographique conforme. C'est ainsi, par exemple, que le spécimen de sang d'une malade souffrant d'un cancer du sein a été essayé avec cet appareil, la photographie laissait apparaître les contours de la masse cancéreuse qui, après opération, ont été vérifiés exacts. A noter que pour cette expérience, la malade se trouvait à Bournemouth et le photographe à Oxford.

M. Delawarr a en outre pu faire la preuve que les tissus vivants émettent une énergie dont la formule d'onde est en relation avc leur structure cellulaire et qu'une maladie affectant ces tissus superpose sa radiation aux radiations de la cellule normale. Il en résulte que chaque maladie radie en fait sa forme d'onde caractéristique et que le fait de refouler cette onde nocive, comme le fait le magnétiseur, contribue grandement à la guérison du malade.

Pour ceux qui douteraient encore de l'existence de cette force-pensée, rapportons cette autre expérience de Delawarr : Après avoir obtenu la photographie des radiations spécifiques

de l'eau du robinet de son laboratoire à Oxford, il demanda au R.P. Eardley de bien vouloir bénir cette eau. Ensuite il soumit à nouveau cette même eau à l'épreuve de sa caméra et l'on put constater que son rayonnement normal apparaissait recouvert d'une radiation superposée en forme de croix ! L'effort mental du pasteur qui pensait au Christ en accordant sa bénédiction avait imprégné l'eau et cette forme cérébrale modifiant la radiation spécifique de l'eau s'était graphiée sur le film.

Pour en revenir aux malades, il est certain que chaque maladie radie une forme d'onde spécifique et c'est de cette onde superposée, dans laquelle baignent les extrémités nerveuses du malade que naît la souffrance. Tout opérateur qui utilisera sa force-pensée pour dissoudre cette onde, même à distance, pourra obtenir au moins la réduction ou la suppression de cette souffrance. Si l'on veut bien se souvenir du monde en vibration que nous sommes, il n'y a rien d'occulte dans le fameux pouvoir des guérisseurs.

Je crois qu'il est temps que j'arrête ces exemples.

Certes, ces phénomènes, ces démonstrations dont certaines ne sont pas encore complètes, ces hypothèses font sourire encore nombre de savants classiques qui n'y « croient » pas ; mais comme ils sont dans l'impossibilité d'expliquer leur incrédulité autrement qu'en se mirant dans une glace, tous les espoirs restent permis, car il arrive que les miroirs se brisent sans que, pour cela, l'Univers cesse d'exister.

Pierre NEUVILLE.

A propos de l'Incarnation...

par PAPUS

La Bible affirme que nous sommes faits à l'image de Dieu. Or, nous avons fort bien rendu au Créateur la monnaie de sa pièce, en le concevant, à notre tour, comme un Homme supérieur possédant, à la fois, des qualités et des défauts. Cela vous cache un enseignement très intéressant. On a figuré Dieu et le Plan divin par un triangle, la tête en haut. Le Plan astral, qui est la contre-partie du Plan spirituel, sera donc représenté par un triangle, la tête en bas. Le photographe vous dirait que c'est un négatif.

Expliquons-nous un peu à ce sujet. Je veux, par exemple, reproduire un paysage à l'aide de la photographie. Tout d'abord, il me faudra obtenir une image renversée de ce paysage sur un morceau de verre sensibilisé. C'est ce qu'on nomme un cliché négatif où les blancs et les noirs du paysage seront devenus le contraire de ce qu'ils étaient dans la réalité. En développant cette image négative, j'aurai une épreuve positive, qui représentera exactement le paysage primitif.

Dans toute création humaine, on retrouve ainsi ces trois parties : 1° l'objet à reproduire ou l'idée à réaliser ; 2° un intermédiaire ; 3° la réalisation même. Cette analogie vous donne la clef des trois plans de la Nature qui sont, comme vous le savez : le Monde divin ou des idées-types, le Monde astral ou des clichés négatifs et le Monde élémentaire ou des formes physiques. De là, il résulte que tout ce qui vient du Plan divin ou du Plan matériel possède son reflet astral.

Le caractère essentiel du Monde intermédiaire, c'est de permettre la reproduction, à des milliers d'exemplaires, de tout ce qui passe par chez lui. On peut donc comparer ce plan au moule qu'emploie le sculpteur pour fabriquer une quantité de statuettes semblables. Cela nous amène à parler de l'incarnation normale d'une âme humaine. N'oublions pas, à ce propos, qu'il ne faut jamais faire de loi générale. Cependant, on peut affirmer que la descente d'un esprit, dans le Plan matériel, s'effectue toujours volontairement. Je vais vous en donner un exemple. Supposons qu'un homme habite un plan de félicité que vous désignerez comme il vous plaira. Là, tous les désirs de cet être se trouvent réalisés. Mais ce n'est pas tout. Durant son séjour en ce lieu, il rassemble les germes d'où sortira son futur corps terrestre. Puis, un jour vient où la vie céleste de cet homme prend fin. Il est alors entraîné par un courant fluidique vers la planète, le continent, le pays et la famille qui répondent le mieux à son degré d'évolution.

Maintenant, figurez-vous l'esprit roulant de sphère en sphère pour venir enfin tourner pendant neuf lunes, autour du centre maternel dans lequel se construit, petit à petit, son

futur vêtement physique. Ce sujet a été admirablement traité par les Anciens. Je vous citerai notamment l'ouvrage d'Albert le Grand, qui fut le compagnon d'études de saint Thomas d'Aquin. Ce livre, — qui fait le malheur des sorciers de campagne parce qu'ils n'y comprennent rien, — contient une étude merveilleuse sur la manière dont les planètes président à l'incarnation humaine.

Les Anciens admettaient sept planètes qui, pour eux, n'étaient que des plans ou modalités de la force universelle. Il y aurait 20.000 planètes dans notre système solaire, que ça ne changerait pas du tout, à notre égard, le mode de manifestation de la Lumière astrale. Ces sept différents aspects du fluide astral ont reçu des noms de planètes, qui proviennent d'une vieille écriture et d'une science très antique. Mais, n'insistons pas là-dessus et voyons tout de suite comment ces sept planètes influent sur le développement de l'œuf humain fécondé.

Durant les neuf lunes, l'incarnation de l'âme humaine se fait ainsi qu'il suit :

Pendant le premier mois, *Saturne* prépare l'ossature et toute la partie matérielle. Au deuxième mois, *Jupiter* fournit ce qui constituera les liquides de l'organisme. Dans le troisième mois, *Mars* donne le sang. Quand les humeurs et les chairs sont formées, la première intelligence individuelle s'incarne.

On la désigne par le *Soleil* qui agit lors du quatrième mois. Ensuite les formes de l'être se précisent ; les organes génitaux sont créés, et les yeux apparaissent chacun de leur côté alors que, primitivement, il n'y avait qu'un trou au milieu du front. Ce perfectionnement est dû à *Vénus* dont l'influence se fait ainsi sentir pendant le cinquième mois. Enfin, tous les fluides circulent, la lymphe se fait, la force nerveuse s'établit, grâce à *Mercure :* c'est le sixième mois de la vie de l'embryon.

Durant le septième mois, la *Lune* vient achever l'œuvre de formation. A ce moment-là, l'enfant peut naître, mais il sera débile. Pour qu'il soit tout à fait bien constitué, il faut que la force primitive circule de nouveau. Alors Saturne revient dans le huitième mois, et Jupiter exerce son action bienfaisante pendant le neuvième mois. L'enfant pourra dès lors échanger le lien qui l'unit à sa mère contre celui qui le reliera désormais à l'air atmosphérique. Telles sont les diverses phases de l'évolution du fœtus humain au cours de l'incarnation de l'esprit.





Cette illustration et celles qui l'ont précédée depuis notre n° 1 de 1969 (étude de la 1re Lame) ont été réalisées, d'après le « Tarot des Imagiers du Moyen-Age » d'Oswald WIRTH, par notre ami et frère si dévoué Paul ROUX, du Collège ∴ de Reims (Ph. E.).

LE TAROT par Suzy VANDEVEN (Reims)

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

FIN (*)

LA LAME XXII — « LE THAU » — « LE MONDE » (selon PAPUS)

Nous voici arrivés au terme de nos travaux tarotiques, à l'étude de la dernière Lame, le thau, le 22.

Le 22 est une lettre double, comme lettre pair, c'est la passivité par excellence qui permet la manifestation du 21 ou 0 (zéro). Nous avons vu dans le 21 le Verbe incarné. Que sera donc le 22 ? Réfléchissons. Le Verbe s'incarnant devait trouver pour ce faire un *sein*, une *terre*. Ce sein, cette terre, qu'est-ce, sinon la NATURE ? Nature certes, mais nature divine, nature sublimée en chaque être, sein prêt à recevoir ce divin visiteur. Nature, sein donnant l'idée de la construction du Temple laborieusement édifié par l'initié jusqu'à son achèvement, car le Verbe ne peut venir que dans un *monde* digne de lui.

Unis, le Verbe et l'homme régénéré forment le 22 ou le double binaire 2 + 2, le binaire de Dieu et le binaire de l'homme,

a) binaire de Dieu = Verbe, reflet du Père (cf. Lame II), nature naturante (cause),

b) binaire de l'homme = reflet du Verbe (effet), nature naturée.

— 22, image du Verbe dans l'homme, c'est la connaissance directe par le cœur et en même temps la réception dans le cerveau, le plus et le moins en équilibre parfait, puisque 4 est 1 ;

— 22, c'est le symbole de toutes les formes naturelles et de toute l'histoire de la créature, c'est l'addition du 3 (Archétype), du 7 (action de l'archétype sur la nature) et du 12 (relation des choses naturelles entre elles) ;

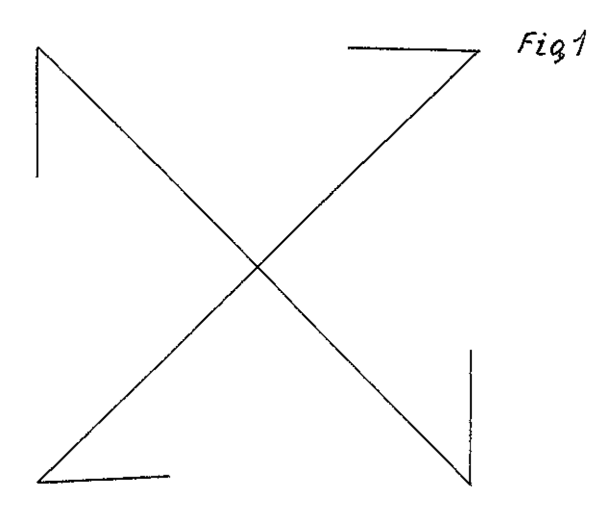
— 22, c'est l'addition des 3 Lettres mères, des 7 Lettres doubles et des 12 Lettres simples de l'alphabet sacré ;

* Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII). — N° 3 de 1971 (Lames XIV et XV). — N° 4 de 1971 (Lames XVI et XVII). — N° 1 de 1972 (Lames XVIII et XIX). — N° 2 de 1972 (Lames XX et XXI).

— 22, c'est la créature dans la création, dans la nature visible et l'invisible.

Nous avons vu que le septénaire, pour se mouvoir, avait besoin d'un pivot (voir exégèse de cette Lame). Le 22 est la somme des trois septénaires à laquelle on ajoute le pivot. C'est la réalisation du 21.

On représente encore le 22, le thau, par un *swastika* (1) tournant en l'infini. « C'est le mouvement de la voûte céleste »



(O. WIRTH). C'est de ce mouvement, de ce feu créateur que découle la *Vie* qui, primitivement était considérée comme divine, et par extension vit dans le quaternaire des éléments Feu, Air, Eau, Terre (2).

FEU :

esprit, énergie vitale

AIR :

âme ou souffle de vie

EAU :

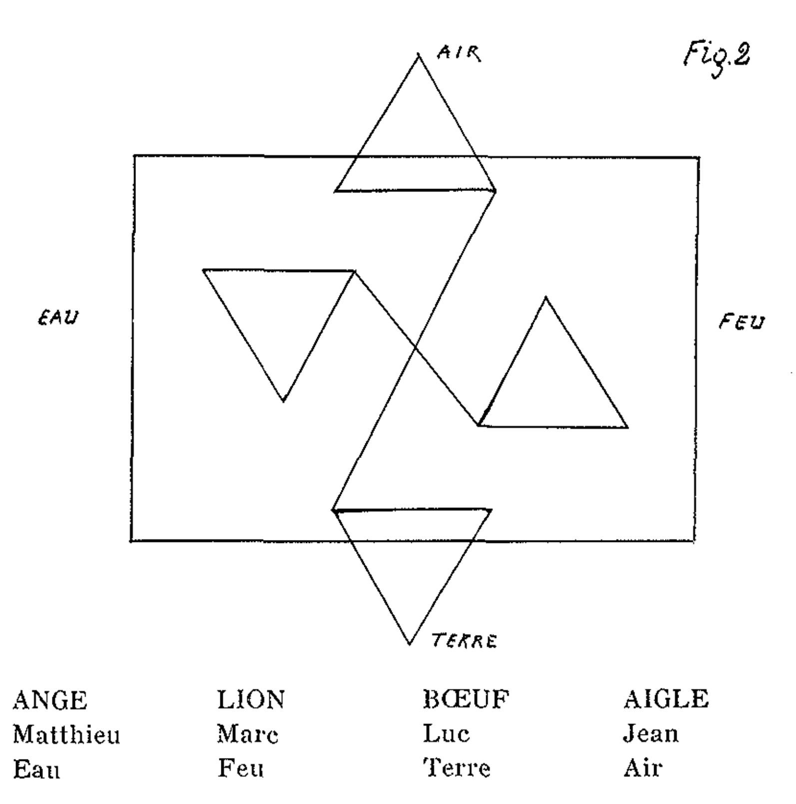
souffle animateur qui entretient la vie

TERRE :

corporisation

— 22, c'est l'homme divinisé, pénétré par la lumière divine, l'homme définitivement relevé de la chute, qui devient lumineux et achève ainsi le cycle de la régénération.

L'Allégorie de cette Lame met en relief les 4 animaux symboliques des évangélistes placés aux 4 coins :



ANGE	LION	BŒUF	AIGLE
Matthieu	Marc	Luc	Jean
Eau	Feu	Terre	Air

Au centre, est représentée une Femme, image de l'humanité, et entre ces 2 symboles, une couronne de forme éllip-tique.

Ce qui nous indique qu'il y a dans toutes les applications de cette Lame 4 *principes fixes* (feu, air, eau, terre) puisque les 4 symboles placés aux 4 angles ne peuvent tourner, et un *certain nombre de principes mobiles* figurés par la ROUE (rota) qui occupe le milieu des symboles.

La Femme manifeste la *vérité* agissante, la *Vierge fécondée* de la Lame VIII, qui a triomphé de tous les obstacles.

— 22, *en addition théosophique* = 4 (cf. étude de cette Lame). Si 4 représente, ainsi que nous l'avons étudié, l'Ame divine intérieure, symbolisée par le sein, le cœur, le 22 ou 4 ou 1, c'est cette même âme qui, ayant fait son retour à l'Unité, se trouve être le *pivot* de son temple intérieur et ce temple lui-même. C'est donc l'Initié (7) ayant réalisé son travail actif et volitif dans les 3 septénaires (7 × 3 = 21 + le pivot 1 = 22) ou encore dans les 3 mondes :

— monde supérieur ou monde des principes ;
— monde médian ou monde des essences intellectuelles ;
— monde inférieur ou monde des réalités.

Si nous mettions autant d'ardeur, de volonté, de feu, à redécouvrir notre « JE » profond, autant que nous en mettons dans notre intellectualisme souvent luciférien, quel horizon, quelle lumière se dévoileraient à nos yeux éblouis...

Alors, mes SS∴ et FF∴ mart∴, élevons nos cœurs vers le Père et disons humblement, mais très sincèrement :

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié,
Que ton Règne vienne,
Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Alors nous verrions se réaliser l'Age d'Or, l'âge de la liberté individuelle et collective cherchée encore désespérément de nos jours et non réalisée parce qu'orientée vers les ténèbres de la terre : liberté que notre *intuition* méconnaît, parce que nous ne savons plus utiliser notre sixième sens, ce sens de la révélation divine que tout un chacun possède mais qui s'atrophie de plus en plus, faute de servir.

Nous voici donc en possession du *savoir,* à nous de *vouloir* et *d'oser,* car le *Nom incommunicable* ne sera jamais révélé qu'à celui qui saura le déchiffrer, l'épeler et le lire ; alors il se *taira,* car c'est dans le silence fécond que cette révélation lui sera communiquée.



INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● La « Journée PAPUS » organisée, le dimanche 29 octobre dernier, à l'*occasion du 56e anniversaire* (25 X 1916) de la « mort » du docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») a remporté un grand et légitime succès. Elle était placée, comme l'an dernier, sous l'égide des « *Amis de Papus* ».

Nombreux furent ceux qui lui rendirent un particulier hommage, dans la matinée, au cimetière du Père Lachaise. Comme chaque année une émouvante et très simple chaîne d'union fut faite. Elle était dirigée par un ami fidèle, Maître Georges HAZAN, avocat à la Cour d'Appel de Paris. Au nombre des autres personnalités présentes il y a lieu de citer, entre autres, M. Paul Maurice BRAULT, chef du Bureau des cimetières de la ville de Paris, qui avait tenu à être des nôtres à l'occasion de cette touchante cérémonie du souvenir.

L'allocution reproduite ci-après fut prononcée par votre serviteur :

« Né le 13 juillet 1865 à la Corogne (Espagne) d'un père français — le chimiste Louis ENCAUSSE — et d'une mère originaire de Valladolid (Espagne), Gérard-Anaclet-Vincent ENCAUSSE vit son enfance s'épanouir sur la Butte Montmartre, dans ce grand Paris que ses parents vinrent habiter en 1869.

« Il fit d'excellentes études scolaires et s'inscrivit ensuite à la faculté de médecine. Brillant externe des hôpitaux il délaissa la préparation de l'Internat pour se consacrer à l'étude approfondie des sciences dites « occultes ». Il signa de son célèbre pseudonyme « PAPUS » (« le médecin de la 1re heure ») la plupart de ses écrits. (Le premier de ses livres fut publié en 1884 alors qu'il n'était âgé que de 19 ans). Quant au pseudonyme de « Papus » il l'avait pris dans le *Nuctéméron* d'APOLLONIUS de TYANE dont il avait eu connaissance par son premier Maître (à titre posthume) : le grand occultiste ELIPHAS LEVI dont il avait lu et médité les œuvres avec un soin particulier.

« Doué d'une activité considérable, philosophe, érudit, auteur estimé, conférencier habile et enjoué, Gérard ENCAUSSE PAPUS — dont on a pu dire avec raison qu'il fut « le BALZAC de l'Occultisme » — se montra un vulgarisateur remarquable autant qu'apprécié tant en France qu'à l'étranger. La liste complète de ses publications comporte à elle seule *160 titres,* sans compter les nombreuses traductions étrangères de ses *principaux ouvrages.* Ajoutez à cela ses qualités de thérapeute (allopathie, homéopathie, médecine spirituelle), son extraordinaire autant qu'étrange « intuition », sa très grande bonté, son désir constant de venir en aide à autrui, son ardent amour — à la suite de sa rencontre avec le Maître PHILIPPE, de Lyon — pour Notre Seigneur le CHRIST-JESUS, son humilité enfin et vous aurez, amis lecteurs de ces lignes pieusement consacrées à mon regretté père, une idée de ce qu'était cet homme de cœur, de devoir et d'action lors de son dernier passage sur cette terre.

« Médecin-chef d'une ambulance du front en 1914 et 1915, il se dépensa sans compter pour les blessés, qu'ils fussent français ou allemands, bien sûr. Surmené, meurtri moralement et physiquement, épuisé finalement par un labeur considérable venant se surajouter à une activité intellectuelle

et physique de plus de 30 années, il fut évacué sur l'arrière, hospitalisé puis, après une nouvelle affectation, rendu à la vie civile. Mais il était déjà trop tard !... Ce fut le 25 octobre 1916 que, venant consulter son confrère et ami M. le Professeur Emile SERGENT, un grand nom de la médecine française, il s'écroula peu après avoir franchi le seuil de l'hôpital, terrassé par une très grave maladie pulmonaire. Il mourut ainsi là où il avait commencé sa carrière médicale hospitalière (hôpital de la Charité), victime de son esprit de sacrifice, de son sens du devoir, de sa totale abnégation envers tous ceux, croyants ou non croyants, qui se trouvaient en détresse physique ou morale et qui, jamais, n'avaient fait en vain appel tant au « bon docteur » qu'au philosophe (fondateur et président de l' « Ordre Martiniste ») aux splendides intuitions, au talentueux organisateur et vulgarisateur, à l'*Adepte* enfin.

« PAPUS est « mort ». Vive PAPUS ! »

***

Cette allocution fut suivie de la lecture, par la sympathique comédienne Mme Adrienne SERVENTIE-LOMBARD, notre sœur si dévouée, du poème « Tu es vivant Papus ! » de notre ami Julien ORCEL.



(Photo J.P. BOLLEN)

A la droite d'Adrienne SERVENTIE on remarque Pierre DOYEN (Avignon) fidèle disciple, entre autres, de PAPUS.



**(Photo Studios Henri Mellin,
249, rue de Vaugirard, (75) Paris 15e)**



Recueillement... (Photo Studios Henri Mellin)



Hommage à la mémoire de PAPUS (Photo Studios Henri Mellin)



La « chaîne d'union »... **(Photo Studios Henri Mellin)**

● Comme chaque année et compte tenu de ce que cette journée anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse puisque, pour PAPUS, la mort n'est qu'une étape qu'il nous faut franchir un jour ou l'autre, la cérémonie du Père Lachaise fut suivie, dans la grande salle du « Club Ecossais » rue Puteaux, à Paris, d'un déjeuner qui se déroula dans une ambiance de fraternelle et souriante Amitié. Nous étions *210*, ce qui constitue le record absolu depuis la création de la « Journée Papus ».

Au nombre de ces 210 convives figuraient des Membres des Groupements philosophiques et autres suivants (ordre alphabétique) : *Atlantis.* - *Eglise Œcuménique de France.* - *Fédération nationale française de Sauvetage.* - *Grande Loge de France.* - *Grande Loge féminine de France.* - *Grande Loge nationale française* (« Neuilly »). - *Grande Loge nationale française* (« Opéra »). - *Grande Loge symbolique du Rite de Memphis-Misraïm.* - *Grand Orient de France.* - *Groupement national pour l'organisation de la médecine auxiliaire* (G.N.O.M.A.). - *Ordre maçonnique mixte international « Le Droit Humain ».* - *Ordre martiniste national Belge.* - *Ordre martiniste rectifié.* - *Ordre martiniste Russe.* - *Ordre martiniste Traditionnel.* - *Ordre rosicrucien mondial* A.M.O.R.C. - *Union spirite française,* etc.

Certains de ces 210 convives avaient fait un long, très long voyage pour être des nôtres et je tiens, ici, à les en remercier avec émotion, cette manifestation d'amitié nous ayant beaucoup touchés mon fils Gérard et moi-même.

Parmi les personnalités présentes on notait, entre autres, (ordre alphabétique) : Jacques d'ARES, Maître Henry BAC, Jacques BASSE, magistrat, le Dr René BIDEAU, l'astrologue belge Gustave-Lambert BRAHY, Henri BATAILLER, le Dr Roger CLARAC, Paul CORCELLET, Mme Henri DURVILLE, le chanteur et comédien André DASSARY, Jean DUBUIS, Jean GROSCLAUDE, Pierre LAMBERT-LIMAT, Michel LEGER, architecte, l'écrivain Maurice LIMAT, Mgr Louis+Paul MAILLEY, le Dr Alphonse MULLER, Mme Claude PASTEUR, écrivain et journaliste, Mme Raymond PITET, le Dr Charles PIDOUX, Jean PHAURE, la comédienne Adrienne SERVENTIE-LOMBARD, Mme SOLEIL, le Dr Louis VIDAL.



(Photo J.P. Bollen)

De droite à gauche : André DASSARY, Mme Germaine SOLEIL, Philippe ENCAUSSE



De droite à gauche : André DASSARY, Mme SOLEIL, Gustave-Lambert BRAHY (de Bruxelles).



(Photo Studios Henri Mellin)

Richard et Marcelle MARGAIRAZ



(Photo Studios Henri Mellin)

Deux amis africains : Marcel BALONGANA (République populaire du Congo) et Honoré AGOUSSOU (République du Dahomey)

S'étaient excusés, entre autres bons amis profanes, FF.·. MM.·. ou Mart.·. : Robert Adam, Aristide Ahouandjinou (Dahomey), Jean Auscher, l'écrivain Jean-Pierre Bayard, le Grand Maître Raymond Bernard, Emile Besson (des « Amitiés Spirituelles »), Georges Boucheron, Paul Brault, Lucien Carny, René Champs, Charles-Henry Chevalier, Jean Corcellet, l'éditeur Henri Dangles, Robert Deparis, Max Desplaces, le Pt. André Dumas, Robert Fuzier, Maurice Gay, Jean Gayet, Germaine Gosselin, Julien Herbuté, Albert Hertel, R. Hottekiet, Serge Hutin, Fernande Jordan, Jacques Lénat, nos chers amis belges Leruitte-Liégeois, Pierre Mariel, André Massamba, le Dr. Véliko Mateef (Maroc), Victor et Suzanne Michon, le Dr. Yves Menguy, Odette Moreau, le Dr. Robert Moulinjeune, André Niel, les époux Olphand, Julien Orcel, Vincent Planque, Elisabeth de Ponthière (Bruxelles), l'écrivain Andrée Petibon, Charles Pasteur, Fernande Reuillard, François Ribadeau Dumas, Louis Rivière, François Roques, l'ingénieur Charles Rogué, Charles de Saint-Savin, la comédienne Santa Relli, Auguste Schwab, François Sentenac, André Soret, les époux Staune, Marcel Tardieu « pape de la brocante » et admirateur de Cagliostro dont il occupe l'ancien hôtel particulier, François Trojani, l'éditeur André Villain, Renan Vilmart, Thierry Vernet, Willer Vital-Herne (Haïti), Gustave Wion, Louis Chalivoy, Camille Coisy.

● Après le tirage de la tombola gratuite qui, comme les autres années, groupait de nombreux lots, une chaîne d'union fut dirigée par notre ami André DASSARY. Elle se termina par l'émouvant « Chant des Adieux » (*« Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères, ce n'est qu'un au-revoir »*) chanté magnifiquement par André Dassary et repris en chœur par toute l'assistance. André Dassary, qui avait bien voulu répondre à la fraternelle invitation des « Amis de Papus » est né à Biarritz. Il fut un champion tant dans le domaine de l'athlétisme que dans celui du rugby et obtint même le diplôme de professeur d'éducation physique.

Inscrit au Conservatoire municipal de Bordeaux il en sortit avec quatre premiers prix : chant, opérette, opéra-comique et opéra ! Par la suite il fit partie de l'orchestre de Ray Ventura et tourna dans les films « Feux de joie » et « Tourbillons de Paris ». Puis ce fut la guerre, la captivité et le retour à Paris où il créa « L'Auberge qui chante » à *la Gaîté Lyrique. Surnommé « le ténor à la voix d'or » notre ami vola* de succès en succès, tant dans la chanson (dont le célèbre « Ramuntcho ») que dans l'opérette. Il tourna le premier film français en couleurs naturelles et créa « La Toison d'Or » tirée du roman de Pierre Benoit, musique de Francis Lopez, et « Rose de Noël », opérette posthume de Franz Léhar.

André Dassary est Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses autres décorations.

● L'Hebdomadaire *Nostradamus* (162, rue du Fg St-Honoré à Paris 8e) a publié un reportage illustré sur la cérémonie organisée par « Les Amis de Papus » au Père Lachaise (n° 31 du 9 novembre 1972, page 17).

:·: *A noter également que,* comme tous les ans, nos frères martinistes de HAITI avaient fait le nécessaire pour que de jolies fleurs fussent déposées sur la tombe de PAPUS lors de la cérémonie du Père Lachaise.

S'étaient aussi associés, par la pensée, à la « Journée PAPUS », les *représentants officiels de l'ORDRE MARTINISTE au sein des autres pays* suivants : CANADA, CHILI, CONGO (Rép. populaire du), DAHOMEY, ESPAGNE, ETATS-UNIS d'AMERIQUE, GABON, GRECE, MADAGASCAR, MEXIQUE, NIGER, PEROU, SENEGAL, TOGO, ZAIRE (ex-Rép. démocratique du CONGO).

:·: Notre frère Maurice GAY vient d'être très éprouvé par le décès de sa chère épouse Henriette, décès survenu le 26 septembre 1972, après une longue et cruelle maladie... D'une émouvante lettre qu'il nous a envoyée j'ai détaché pour vous, amis lecteurs, les passages suivants : « ...*Elle fut*, pendant quelque trente ans une épouse et une compagne vigilante, défendant ardemment et propageant l'enseignement du CHRIST. Elle appartenait à cette catégorie de S :·: I :·: pour qui la qualité initiatique *essentielle est le Silence. Les hautes initiations orientales qu'elle avait* également reçues l'avait conduite à faire de sa vie une prière de tous les instants. Elle avait publié, en 1960, un livre aujourd'hui introuvable : *Cet autre qui fut moi* où elle révélait les réminiscences de ses incarnations antérieures, non sans y distiller à chaque page un enseignement métaphysique profond : le retour à la Foi par la voie du cœur, celle du véritable Amour. Au sein de notre Ordre elle avait été l'une des fondatrices du Groupe « Phaneg » (Collège de Paris). Elle avait du reste avec le regretté PHANEG de grandes affinités chrétiennes et évangéliques. Elle se considérait en tout comme une « ouvrière du CHRIST ». Et, dans cette vie, en dépit de ses souffrances, elle sut le demeurer et œuvrer comme telle jusqu'à la dernière minute. Tandis que j'attendais qu'elle sortît de la salle d'opérations, sa voisine de lit, une jeune femme de couleur, me confiait : « *Hier*, j'ai eu une crise de désespoir et je sanglottais. Malgré sa souffrance et sa faiblesse votre femme s'est levée en silence pour venir m'embrasser. Elle s'est assise à mon chevet et m'a montré que nous n'étions jamais seul avec CHRIST en nous. *Nous avons prié toutes les deux et*, vous savez, Monsieur, elle m'a rendu la Foi ! » Et Maurice Gay d'ajouter : « Ainsi tous ceux qui l'aiment peuvent être apaisés puisque, comme elle l'écrivait elle-même dans la conclusion de « Cet autre qui fut moi », *la miséricorde divine l'a comblée : sa mort a servi à réveiller une âme.* »

● Des astronomes australiens viennent de découvrir dans l'espace interstellaire un élément chimique qui prouve que la vie peut exister en dehors de notre planète. La détection de cet élément, la formaline, démontre que l'espace peut fabriquer les molécules nécessaires à l'apparition de la vie (*Paris-Match* du 15 juillet 1972).

∴ A la demande de plusieurs correspondants il est précisé que l'adresse du fabricant des principaux « décors » martinistes est : Rodolphe BOVET, 16, rue Lucien Sampaix à Paris 10ᵉ (Tél. : 202-90-93).

● Notre ami Jean AUSCHER, radiesthésiste, va publier à l' « Omnium littéraire » (Editions 94, rue St-Lazare à Paris 9ᵉ) un important ouvrage intitulé : « Les pouvoirs méconnus du cerveau humain démontrés par une technique graphique automatique ».

● Lesdites « Editions Omnium littéraire » ont organisé une signature de livres le 18 novembre dernier. Avaient été invités : Jacques d'Ares, E. Canseliet, Louis et Josiane Charpentier, J. Duchaussoy, J. Guieu, Dr. Hollier, Serge Hutin.

● La cérémonie commémorative annuelle organisée autour de la stèle érigée en souvenir des martyrs de l'intolérance et du fanatisme a eu lieu le 28 mai dernier à Montségur. Quelque 80 personnes y participèrent, dont le Professeur Garau, venu spécialement de Brindisi (Italie).

● Dans le journal *La France Australe*, premier quotidien français du Pacifique (Nouméa, Nouvelle Calédonie) notre ami Charles Berthelin a donné connaissance de quelques informations relatives à l'état actuel des rapports de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie.

● Dans le cadre de l' « Année internationale du Livre », l'association culturelle *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes) a organisé, le 9 décembre dernier, au « Foyer international d'accueil de Paris », 30, rue Cabanis, le premier après-midi du livre d'Esotérisme traditionnel et ce, au milieu d'une exposition d'œuvres d'art ésotériques. Une trentaine d'écrivains et quelque treize exposants avaient répondu à l'appel des organisateurs.

● Notre amie Cécile Péraule-Sallafranque est la dévouée autant que compétente Assistante sociale de la « Société des Gens de lettres de France » où elle se tient à la disposition des Membres, en l'Hôtel de Massa, 38, rue du Fg St-Jacques à Paris 14ᵉ, les 1ᵉʳ et 3ᵉ mardis de chaque mois, de 14 à 17 heures.

∴ L'ORDRE MARTINISTE NATIONAL BELGE vient de s'enrichir d'un nouveau Groupe qui a pris le nom de Groupe « Jacob Boehme » et ce, depuis le 15 août 1972. Nos fraternelles félicitations.

∴ Quant à l'ORDRE MARTINISTE NATIONAL SUISSE il connaît, sous la direction de Claude Tripet, un développement remarquable dont il convient de se réjouir pour nos amis de Suisse.

∴ Sous le titre « *Une soutenance gnostique* », le journal *Combat* en date du 8 juin 1972 a publié l'article suivant consacré à la soutenance de thèse de Robert AMADOU pour le doctorat ès lettres :

Il semble qu'il ait été donné d'assister à Nanterre, le 5 mai 1972, à quelque chose de plus étranger à l'université que le titre « Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme » ne le laissait supposer. Cette thèse, brillamment soutenue par M. Robert Amadou, fut couronnée à l'unanimité de la mention « très honorable ». Sous la présidence de M. Décaudin, les docteurs du jury durent se métamorphoser en d'authentiques docteurs gnostiques afin de dialoguer pertinemment avec M. R.

Amadou sur les objets chers à Saint-Martin, le « Philosophe Inconnu ». Car très vite il ne s'agissait plus de simples fictions à débattre mais de la Sophia que ces personnes durent oser percevoir. Ainsi le problème de l'incarnation dans l'univers prit le pas. Par l'opposition que M. Pierre Deghaye souleva courageusement entre la théorie de Saint-Martin et celle de Boehme, chacun fut amené à vivre la contradiction entre son existence et celle de Sophia. L'enjeu de savoir si l'univers est la prison des démons ou si la divinité a aspiré à prendre forme, si les Eons sont coupables ou si les hommes doivent racheter la faute des anges, et si dans l'air subsistent encore quelques parcelles de l'Eden, faillit presque s'éclaircir. Fut produit ce jour-là un théâtre supérieur, plus pur que celui de notre monde, et même une dame gnostique y participa ! Nous étions à Byzance. « Que les idées ne sont ni innées, ni acquises, mais extérieures à l'humain et librement choisies », ce fut le thème. Enfin fut fait l'éloge unanime de l'éditeur allemand Georg Olms qui va publier les œuvres introuvables de Saint-Martin avec commentaires de M. R. Amadou qui, lui, fera rééditer « l'Homme de désir » en septembre, coll. 10/18.

Michel LEVY.

● Extrait d'un prospectus de propagande publié par « Les Editeurs de Littérature biblique », 570, Chaussée Romaine, Strombeek-Bever à Bruxelles :

REFLECHISSEZ-Y !

Saviez-vous que...

— les paupières de l'œil humain battent en moyenne 25 fois à la minute, en un cinquième de seconde ?

— un serpent à sonnettes rampant à sa vitesse maximum est capable de parcourir environ six kilomètres en une heure ?

— une plante vigoureuse émet environ 8 billions de grains de pollen en une matinée ?

— le moustique bat des ailes à la cadence de 300 battements à la seconde, le papillon 5 et l'abeille 200 ?

— les ouvriers bavards sont plus sujets à la carie dentaire que ceux qui ne parlent pas ?

— les anneaux de Saturne sont composés de cristaux de glace ?

— les chats attrapent des rhumes de cerveau ?

— le fond des océans est recouvert de morceaux de manganèse et de cobalt gros comme des boules de billard ?

— les vaches donnent davantage de lait lorsqu'elles ont pour litière des matelas en caoutchouc mousse ?

Vous l'ignoriez ? Cela ne fait rien. Toutes ces choses, bien qu'intéressantes, ne sont pas, en réalité, très importantes. Elles n'ont pas, en tout cas, pour effet d'ébranler le monde ni de bouleverser votre existence !

Par contre, ce qu'il est important de connaître, ce sont les choses capitales qu'enseigne la Bible lorsqu'elle nous parle de notre relation avec Dieu. Il ne suffit pas de les connaître, il faut surtout les accepter de telle sorte qu'elles aient pour effet de transformer notre vie.

● A propos de la Bible il convient de signaler que la « Société biblique française » (58, rue de Clichy à Paris 9e) vient de mettre en vente (9,50) une édition œcuménique du « Nouveau Testament » (578 pages).

● Au sujet de la mort physique (Extrait de *France-Soir* du 20 IX 1972) :

Qu'est-ce que la mort ? Il y a encore peu de temps, on estimait mort tout individu qui ne respirait plus, dont le cœur était arrêté, dont les réflexes étaient abolis et dont les pupilles étaient dilatées.

Mais, surtout depuis la généralisation des greffes d'organes, le concept de la mort a considérablement évolué. Le signe clinique de la mort est constitué par la destruction de l'activité cérébrale mise en évidence par plusieurs électro-encéphalogrammes qui resteraient « plats » pendant un délai suffisant. Il est en effet arrivé que certains accidentés dont le cerveau ne donnait plus aucun signe d'activité soient revenus à la vie. C'est le cas, entre autres, de personnes qui ont fait un séjour prolongé dans la neige ou qui ont tenté de se suicider en absorbant des tranquillisants.

⁖ Le Président de l'Ordre Martiniste à Port-au-Prince (HAITI) a transmis au Secrétariat de l'O⁖ M⁖ le texte de l'émouvant et beau discours prononcé au cours de la cérémonie commémorative organisée, l'an dernier, en mémoire de PAPUS. Que l'auteur — un médecin haïtien — et les organisateurs en soient fraternellement remerciés ici.

● Au nombre des publications ronéotypées reçues directement, il y a lieu de signaler plus particulièrement : *25 commentaires sur le Mutus Liber*, par notre ami Serge HUTIN (Aux Editions Le Lien, 7, rue St-Louis à Maizières-les-Metz (57). Prix 18,00 + port. — *De la Zodio Symbolique des Douze Sels de Schuessler*, par le Dr. Guy DESSENSÉ, 6, rue de Dinan, (35) St-Malo. — *Les sources initiatiques de la déclaration des Droits de l'Homme*, par Serge HUTIN. Ce texte a été reproduit imprimé à l'occasion d'un Colloque organisé, à Orléans, sur « l'Esprit républicain ». — *Pensées d'Eliphas Lévi*, par Christiane BUISSET, Musée du Vélocipède, (78) Maule. 72 pages dont une biographie, une très complète bibliographie et quelque 700 pensées du grand occultiste qui fut le premier Maître de PAPUS. — *La Santé par les pouvoirs de l'Imaginaire*, par le Professeur Henri CANAL, (11) Belpech. — *Nouveaux signaux sur le Montségur*, par le Dr. Jean-Louis GIRAUD.

● Nous avons appris avec beaucoup d'émotion et de chagrin, par un récent numéro de la revue *Le Symbolisme* (M.P. MORLIERE, 44bis, Bld. Suchet, à Paris 16e) le départ, pour l'Orient éternel, du bien aimé frère Marius LEPAGE dont il convient de saluer ici, avec gratitude et respect, la mémoire. C'est à Laval, le 1er juin 1972, que Marius LEPAGE nous a quittés.

● Le Grand Orient de France qui, comme toutes les autres Obédiences maçonniques et... l'Ordre Martiniste, avait dû suspendre ses travaux en République de Côte d'Ivoire, il y a huit ans, vient d'être autorisé à les reprendre.

● Le « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » (fondé par PAPUS en 1890) a repris ses travaux à Paris en novembre dernier. Premier sujet traité : *L'Alchimie*. — Les réunions ont lieu le 2e vendredi du mois, à 19 h. 30, aux Editions Ocia, 3, rue Cardinal Mercier, dans le neuvième arrondissement.

● Extrait du journal *Le Monde* du 19 IX 72 : « Dans le cadre de la réorganisation des ordres mineurs, le Vatican vient de supprimer les exorcistes. Est-ce à dire que le démon s'est assagi et qu'on n'a plus besoin d'une arme de dissuasion à lui opposer ? Il est bien vrai que les vieux diables se font ermites et qu'à la longue il n'est d'esprit malin qui ne s'achète une conduite. Mais il y a toujours de jeunes diables pour prendre la place. Les générations succèdent aux générations. La vérité c'est que la génération démoniaque actuelle s'est mise au goût du jour et a jeté au rancart tout le vieil arsenal de la diablerie traditionnelle. Nos diables modernes sont plus subtils et plus savants. Pour les mettre hors de combat il ne suffit plus d'un clergeon armé de son eau bénite ; il faut au moins un Don Quichotte. » (Robert Escarpit).

ORDRE MARTINISTE

fondé par PAPUS

(Dr G. Encausse - 1865-1916)



« Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes (1) résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes. »

PAPUS.

ORDRE MARTINISTE

Règlements généraux

ARTICLE PREMIER

L'Ordre Martiniste est dirigé spirituellement et dans toutes ses activités par une CHAMBRE DE DIRECTION composée de 12 Membres de nationalité française, sauf cas exceptionnel.

Ces Membres sont seuls qualifiés pour désigner l'un d'eux comme Président de la Chambre de Direction. Ce Président est, de ce fait, le Président du SUPREME CONSEIL Martiniste et Grand-Maître de l'Ordre.

ARTICLE 2

Le Président de la Chambre de Direction, Président du Suprême Conseil et Grand-Maître de l'Ordre, est désigné *ad vitam*. Il a la faculté de se démettre de ces fonctions sans que cette démission entraîne automatiquement celle de Membre de la Chambre de Direction.

ARTICLE 3

Par la qualité de ses Membres, la Chambre de Direction n'est soumise à aucune règle écrite particulière, mais ses Membres sont tous soumis aux Principes, Règles et Règlements Généraux de l'Ordre. La Chambre se réunit sur convocation du Président. Elle a tous pouvoirs pour trancher toutes questions et prendre toutes décisions, avec effet rétroactif ou non, dans tous les cas, dans toutes les circonstances non prévus par les présents Règlements Généraux.

Les décisions de la Chambre de Direction sont sans appel. Elle assume toutes les responsabilités spirituelles de l'ORDRE. Elle laisse, en principe, la plus grande liberté d'action au Suprême Conseil pour toutes les questions administratives. Cependant, dans le but de maintenir la hiérarchie théocratique qui doit être reconnue, admise et acceptée par tous les Membres de l'Ordre, toutes les décisions du Suprême Conseil doivent lui être soumises, pour acceptation, modification ou rejet.

Tous les Membres de la Chambre de Direction sont « délégués extraordinaires » au Suprême Conseil.

Pas plus pour la Chambre de Direction que pour le Suprême Conseil il ne peut être fait acte de candidature ; ce sont les Membres de la Chambre de Direction qui proposent tel ou tel Frère ou telle Sœur pour tel poste ou telle fonction. Ces propositions ne doivent en aucune circonstance être faites devant des étrangers à la Chambre de Direction.

(1) Il s'agit de la Synarchie de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, l'un des Maîtres de PAPUS, et non de la Synarchie dite « d'Empire » (Ph. ENCAUSSE).

Article 4

Le SUPREME CONSEIL de L'ORDRE MARTINISTE, organe consultatif de l'Ordre, est composé de 12 Membres au minimum. Tous les Membres de la Chambre de Direction ainsi que les « Souverains Grands Délégués Nationaux » peuvent faire partie du Suprême Conseil, sans cependant que ce soit, pour eux, une obligation.

Article 5

Pour que le Martinisme ait une action réelle et effective, il importe que les liens unissant ses Membres soient indissolubles, étant bien entendu que chaque Martiniste n'est lié que par les engagements pris librement par lui, et de propos délibéré, envers l'ORDRE et devant DIEU, mais qu'il demeure libre, dans la mesure de son Initiation, d'agir en « isolé » si telle est sa préférence. En effet, l'un des buts fondamentaux de notre Ordre Vénéré est d'aider et d'aimer les autres hommes, nos frères, sans considération de race, de religion, de nation ou de situation sociale.

En vue d'établir des liens étroits entre eux, les Martinistes de chaque Pays s'efforceront de grouper leurs « Collèges » sous l'égide d'un Grand Conseil National pour le Pays intéressé.

Pour être reconnu valable sur le Plan Mondial, chaque Grand Conseil National doit avoir remis à la « Chambre de Direction » de l'ORDRE MARTINISTE, siégeant en FRANCE, son engagement de se conformer aux règlements généraux de l'Ordre, en échange de quoi il reçoit sa Charte Officielle.

C'est le Grand Conseil National de chaque pays qui sera en contact avec la Chambre de Direction, et il est conseillé aux Martinistes de tous les Pays intéressés de bien vouloir, par courtoisie, passer par leur Grand Conseil National pour tous les rapports avec la C ⁘ de D ⁘ , sauf dans les cas particuliers où leur conscience leur prescrira d'agir autrement.

Les Officiers des Grands Conseils Nationaux de chaque pays, devront être agréés par le Suprême Conseil de l'Ordre, siégeant à Paris. A cet effet, la liste des Membres proposés pour chacun des postes importants (en précisant les motifs et les raisons qui militent en faveur de ce choix) sera soumise au Suprême Conseil puis, pour décision définitive, à la Chambre de Direction.

Les Membres qui auront été désignés le seront, en principe, pour 3 (trois) ans, mais ils sont toujours révocables par la C ⁘ de D ⁘ . et ils ont la faculté de démissionner. Ne peuvent être agréés pour faire partie d'un Grand Conseil National que des « Supérieurs Inconnus ».

Si, pour une cause quelconque, un Membre est remplacé au cours de ce triennat, son remplaçant exerce les fonctions qui lui sont dévolues jusqu'à l'expiration du mandat du Grand Conseil National. Les Membres ayant terminé leur mission peuvent voir leur mandat renouvelé.

Dans chaque pays, le Grand Conseil National peut désigner en toute souveraineté des « Délégués Provinciaux » de son choix. Il en avise la C ⁘ de D ⁘. par courtoisie, de même que de tous changements éventuels dans la composition de ses Délégations Provinciales.

Article 6

De manière à régulariser les Initiations faites pendant la période précédente, la C ⁘ de D ⁘ recommande aux Frères Martinistes qui désirent faire cesser leur isolement, de se rattacher au Collège de leur choix, et de demander la confirmation de leur Initiation, si cela est jugé nécessaire, soit par eux, soit par le Président du Collège au sein duquel ils sollicitent leur admission.

Le Président intéressé devra s'assurer que le Membres sollicitant son admission au sein du Collège, ou sa reconnaissance comme Membre de l'Ordre, Initié à tel ou tel degré, possède bien une Initiation régulière et conforme aux enseignement du degré revendiqué.

En vue de parfaire l'unification mondiale de notre Ordre Vénéré, unification qui, seule, peut permettre d'obtenir des résultats philosophiques, religieux, moraux et sociaux dans le Monde perturbé où nous vivons, et dans ce seul but, la C ⁘ de D ⁘ ne reconnaîtra comme affiliés à notre Ordre que les Frères et Sœurs Martinistes qui accepteront librement les présents règlements généraux, et s'engageront à utiliser les Rituels reconnus comme seuls valables, pour les Initiations, par notre Ordre.

Les frontières politiques n'étant pas des barrières à notre Fraternité, tout Martiniste résidant d'une manière constante dans un Pays, relève du Grand Conseil National de ce Pays, même si sa nationalité est autre.

Il va sans dire que tout S ⁘ I ⁘ Initiateur étant libre, il lui est loisible, dès l'instant qu'il aura été régulièrement initié, de continuer sa tâche en « isolé », mais lui-même, comme les Frères et Sœurs qu'il veut initier, ne seront considérés comme régulièrement affiliés à notre Ordre que s'ils ont fait une demande officielle et souscrit aux obligations administratives prévues.

Article 7

Les Membres du Suprême Conseil, de même que les Membres des Grands Conseils Nationaux, sont tous obligatoirement choisis parmi des Supérieurs Inconnus.

Le « Souverain Grand Délégué National » doit être S ⁘ I ⁘ *Initiateur*, ou le devenir dans les trois mois qui suivent sa désignation et avant son entrée en fonction.

Tous les Inspecteurs ou Délégués du Suprême Conseil doivent être également Supérieurs Inconnus *Initiateurs*.

Ne peuvent assister à une Initiation que les Frères et Sœurs qui possèdent déjà le degré qui va être conféré au cours de cette Initiation.

Le Secrétariat Général de l'Ordre examine chaque nouvelle candidature, qu'elle émane de profanes ou de Martinistes, régulièrement initiés par un Initiateur Libre, en vue de leur intégration définitive dans notre Ordre Vénéré.

Le Grand Conseil National de chaque pays est habilité à procéder aux enquêtes nécessaires dans ce but, et à prendre les décisions qu'il juge convenables. Il en avise la C ⁘ de D ⁘ qui entérine ou infirme ces décisions.

Article 8

La Chambre de Direction et, par délégation, le Grand Conseil National de chaque pays, veilleront à l'application sévère de la règle suivante, au sein de l'Ordre Martiniste tout entier :

Ne saurait en aucun cas être admis dans l'ORDRE MARTINISTE, ou s'il en est déjà Membre, *sera immédiatement exclu :*

— Quiconque utilise la Magie (tant traditionnelle que pratique) à des fins matérielles indiscutablement intéressées, dans un but de lucre, soit pour lui-même, soit pour des tiers, en pratiquant des évocations, des conjurations, projections télépsychiques, sortilèges, etc., mettant ainsi en action les forces maléfiques mêmes contre lesquelles toute la Théurgie de l'Ordre a été établie depuis le XVIIIe siècle ;

— Quiconque, par des procédés d'actions divers (hypnotisme, magnétisme à distance, charmes, envoûtements, etc.) tend à violer la liberté spirituelle, morale ou physique d'autrui, ou à attenter à sa santé ou à sa vie ;

— Quiconque expose des doctrines ou tient des propos susceptibles de dénaturer les données traditionnelles de la Science Occulte, de les abaisser au niveau de la superstition et, en propageant l'erreur, de porter atteinte à l'équilibre psychique d'autrui ;

— Quiconque participe à des cérémonies dans lesquelles les Symboles ou les Rites d'une quelconque Religion ou Ordre (Christianisme, Judaïsme, Boudhisme, Brahmanisme, Islamisme, Franc-Maçonnerie, etc...) sont tournés en dérision ou profanés à des fins quelconques — soit par haine, soit par magie — ne saurait en aucun cas être admis dans l'ORDRE MARTINISTE, ou s'il en est déjà membre, *sera immédiatement exclu.*

En cas de plainte d'un Membre, une enquête sera ouverte, et la Chambre de Direction, réunie en séance spéciale extraordinaire, prendra une décision.

La réadmission d'un Membre exclu pourra être accordée si l'intéressé a donné, pendant une durée suffisante, des gages certains d'un changement d'orientation spirituelle, et exprimé sans équivoque son regret pour ses agissements antérieurs qui ont causé son exclusion.

Une seconde exclusion ne pourra jamais permettre une seconde réadmission si ce sont des motifs identiques qui l'ont suscitée.

Article 9

La revue l'INITIATION, fondée en 1888 par PAPUS, est l'organe officiel de l'ORDRE MARTINISTE. Tout Martiniste régulièrement inscrit à l'Ordre devra donc y être abonné, sauf impossibilité matérielle.

Article 10

Commémorations : le Vendredi Saint, à 21 heures (heure de Paris) *tous les Martinistes* répandus sur la surface du Globe et adhérents à l'Ordre devront, soit individuellement, soit en groupes, se recueillir, réciter le PATER et adresser ainsi, de toute leur Ame, de tout leur Cœur, une pensée d'AMOUR et de gratitude à Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

Ils sont également priés de se joindre au Suprême Conseil, par la pensée, à 21 heures (heure de Paris), le *Samedi Saint,* en vue de rendre un pieux hommage aux Maîtres passés qui, à des titres divers, ont créé, puis entretenu, la radieuse et vivifiante pensée martiniste.

RESUME DE L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ORDRE MARTINISTE

- Une « Chambre de Direction » (12 membres, « Grands Inspecteurs Généraux »).
- Un Suprême Conseil comportant un minimum de 12 membres et siégeant à Paris, comme la Chambre de Direction. (*Chambre de Direction et Suprême Conseil sont placés sous la présidence d'un seul et même « Supérieur Inconnu »*, Grand Maître de l'Ordre).

Pour la France :

- Plusieurs Régions comportant un ou plusieurs « Collèges ».

Hors de France :

- Les Martinistes ayant adhéré à l'Ordre relèvent, dans leur propre pays, d'un « Grand Conseil National » à la tête duquel se trouve un S∴ I∴ *Initiateur* «Souverain-Grand-Délégué-National» qui a mission, entre autres, d'assurer une liaison étroite avec la Chambre de Direction.

- La revue l'INITIATION, fondée par PAPUS en *1888*, est l'organe officiel, d'instruction, de documentation et de liaison générale entre les Membres de l'O∴ M∴; ils doivent donc, dans toute la mesure du possible, s'y abonner.
  Elle est mise fraternellement (sous réserve de l'accord du Comité de lecture) à la disposition de tous les tenants de la pensée martiniste désireux d'y publier un texte.

- Conformément à la décision prise par la Chambre de Direction, à la date du 5 janvier *1953*, *une participation aux frais est demandée (à titre de droits* d'entrée) à tout candidat *définitivement agréé* et ce, à la condition que ce nouveau Membre de l'ORDRE ait la possibilité de verser ladite participation sans gêne aucune pour lui.

  D'autre part, une *cotisation annuelle* (1er janvier-31 décembre) est également prévue, cotisation d'un montant uniforme. En ce qui concerne les ressortissants français, elle doit être versée directement au F∴ Trésorier de l'Ordre en France. Quant aux Martinistes résidant hors de France et régulièrement inscrits à l'Ordre, ils doivent verser ladite cotisation (ou son équivalent dans la monnaie de leur pays) au F∴ Trésorier du Grand Conseil National dont ils relèvent directement.

  Il convient de noter ici que le droit d'entrée et la cotisation annuelle ne sont obligatoires que pour les Membres ayant les moyens de les verser sans gêne aucune pour eux.

La transmission de l'enseignement d'un grade est, d'autre part, absolument gratuite. Un Martiniste de notre Ordre ne doit donc pas avoir à payer une initiation, qu'il s'agisse des deux premiers degrés probatoires ou du grade de Supérieur (encore appelé Serviteur) Inconnu : S∴ I∴. Par contre, il lui appartient de se procurer, à ses frais, les décors particuliers à son degré ou à son grade.

Il est rappelé que les initiations (1°, 2°, 3°, soit « Associé », « Associé-Initié », « Supérieur Inconnu ») ne sont JAMAIS transmises par correspondance. En effet, pour être valable, une initiation RITUELLE ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'Initiateur et le candidat, comme il est de règle dans tous les Ordres Initiatiques dignes de ce nom.

Paris, le 1er *janvier* 1973.

Le Président

Irénée SEGURET

Les livres...

● **Tohu-Bohu,** par le Dr. Robert OLLIER. Omnium Littéraire, 94, rue Saint-Lazare, Paris. (Un ouvrage 13,5 × 21, illustré. 208 pages - 21,00 - franco 23,00).

Voici un livre passionnant, écrit par le savant docteur Hollier avec tant de clarté que le lecteur, même non averti, y trouve, à chaque page, de quoi l'intéresser au plus haut point.

L'auteur nous emmène des confins de la science au seuil de la connaissance. Il nous apporte le résultat de soixante années d'observations scientifiques et philosophiques et de ses contacts avec des hommes hors série.

Henry BAC

● **Guide pittoresque et occulte des cimetières parisiens,** par Pierre MARIEL (La Table Ronde, 40, rue du Bac, (75) Paris 7e - Px : 24,00).

Michelet vécut partie de sa jeunesse dans les allées du Père-Lachaise. Il aimait ce lieu, et il décrit ses visites émues au « Bois Sacré » de la France. Là, il voulut dormir auprès de « son » La Boétie, entendez le fidèle ami Poinsot. Gœthe goûtait les nécropoles, et bon franc-maçon n'ignorait point que la mort initiatique, avant la mort tout court, est transformation et résurrection. Ces pensées n'empêchaient pas sa peur de la mort réelle ; ses promenades méditatives devant les tombes le familiarisaient avec la lancinante idée de la fin inéluctable.

De nos jours, Pierre Mariel a voulu rêver dans les cimetières parisiens, connus ou moins connus. Nous visitons ces lieux grâce à son beau livre, œuvre originale que chercheurs et curieux ne manqueront pas d'utiliser pour leur plus grand profit spirituel.

Au Père-Lachaise, n'apercevrons-nous pas, à défaut d'y pénétrer, la tombe de la princesse russe... Cette dame offrait sa fortune au courageux sigisbée de ténèbres qui, pendant un an et un jour, la regarderait dormir, couchée dans son cercueil de cristal de roche.

O étrange fantaisie de la mort !

Parmi tant de mausolées fameux, ne verrons-nous pas celui du théurge Fabre d'Olivet, traducteur des **Vers dorés** de Pythagore et l'auteur de la **Théodoxie Universelle !** Cette tombe attirera plus encore si l'on sait que ce magicien mourut foudroyé à l'issue d'une invocation chez lui au pied de l'autel qu'il avait consacré à des opérations surnaturelles.

A l'occasion de chaque monument découvert, Pierre Mariel nous renseigne abondamment sur le personnage dont il s'agit. Que d'anecdotes piquantes ! que de faits souvent ignorés ! Le lecteur en voudrait toujours plus ! L'histoire de la sépulture du maréchal Ney est particulièrement troublante.

Au cimetière du Père-Lachaise, pas une tombe ne reçoit plus de visites que celle d'Allan Kardec. Ce menhir toujours fleuri enregistre les appels d'une foule d'âmes malheureuses. Voilà plus de cent ans qu'il est mort, mais la ferveur populaire n'abandonne pas l'auteur du **Livre des Esprits.** Quel ascendant il exerce, malgré des duretés à son endroit. Et d'ailleurs cela comptera-t-il quand un Camille Flammarion a salué vos restes par d'admirables phrases : « Nous avons pesé les terres célestes qui gravitent dans l'étendue... et notre propre existence sur ce globe est devenue une fraction infinitésimale de notre vie éternelle... Nous vivons au milieu d'un monde invisible agissant sans cesse autour de nous... O maître et ami, maintenant tu es retourné à ce monde d'où nous sommes venus, et tu recueilles le fruit de tes études terrestres... Ton enveloppe dort à nos pieds, ton cerveau est éteint, tes yeux sont fermés pour ne plus s'ouvrir ; mais ce n'est pas dans cette enveloppe que nous mettons notre gloire et notre espérance... Le corps tombe, l'âme reste et retourne à l'espace... L'immortalité est la lumière de la vie

comme cet éclatant soleil. »

J'approuve Pierre Mariel d'aimer le sépulcre de Victor Noir, un des chefs-d'œuvre du Père-Lachaise. Ce journaliste, tué par le prince Pierre Bonaparte, revit grâce à Dalou qui a sculpté le plus noble des gisants. Notre cicerone nous dit : « Victor Noir est étendu de tout son long, sur le dos, la redingote entr'ouverte, le bolivar au bout du bras droit. Le bronze patiné évoque, avec un réalisme hallucinant, la seconde solennelle qui suivit l'ultime expiration ». L'ouvrage de Dalou présente, en outre, une mystérieuse particularité. Je ne la révélerai pas ici. Je laisse au lecteur le soin de la découvrir lui-même dans les pages de Mariel.

Une autre tombe très fleurie, et elle touchera le cœur des lecteurs de la revue **L'Initiation,** c'est celle de Papus, rénovateur de l'occultisme, grand maître de l'Ordre Martiniste, disciple du Maître Philippe, de Lyon et de surcroît l'ami du Tzar de toutes les Russies. On nous parle longuement du pèlerinage qui s'y fait chaque année, des prières qu'on prononce à cette occasion. Mariel évoque aussi la mort de Papus.

Le Panthéon figure en bonne place dans ce livre. Nous assistons à la mort de Victor Hugo, à ses funérailles. Nous pénétrons dans les noirs souterrains de l'édifice de Soufflot. Je me persuade que l'herboriste Jean-Jacques Rousseau des **Rêveries d'un promeneur solitaire,** mais aussi l'homme de la Nature, eût mieux aimé dormir dans son premier tombeau de l'île des Peupliers, à Ermenonvile, près duquel il y avait un bois et de belles plantes !

Si, comme on nous l'assure, le **vrai** Louis XVII se trouve au cimetière Sainte-Marguerite, la tombe de Naundorff que j'ai vue en Hollande serait celle d'un imposteur ! Seul Barras aurait pu éclairer cette énigme ; mais les **Mémoires** de l'ancien Directeur eurent bien des mésaventures avant de parvenir jusqu'à nous dépourvues de leur sel.

Encore une tombe qui attire le regard d'un « cherchant », celle de Sédir au cimetière Saint-Vincent. Ce Rose Croix après la mort fait encore du bien à ceux qui viennent à lui.

Je n'ai cité que certaines sépultures. Si vous lisez l'ouvrage de Pierre Mariel, vous en découvrirez encore quantité d'autres.

Ouvrez vite ce livre.

Félix BONAFE.

Seront analysés par Pierre MARIEL dans notre prochain numéro les ouvrages suivants : Eugène CANSELIET : **L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques.** — Sri AUROBINDO : **L'Idéal de l'Unité humaine.** — Dr. Henri AMOROSO : **Le monde hallucinant de la Mafia.** — Christiane PALOU : **Jacques Cœur, grand argentier de Charles VII.** — Alfred WEYSEN : **L'Ile des veilleurs.** — Heinrich ZIMMER : **Le roi et le cadavre.** — Jacques RECLUS : **La révolte des Taï-Ping.** — Paul BOURGEIX : **Le jonc flexible.** — Dom PERNETY : **Dictionnaire mytho-hermétique.** — Alexandra DAVID-NEEL : **Le sortilège du mystère.** — Edouard URECH : **Dictionnaire des symboles chrétiens.** — Pierre ROBERDEL : **Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain.** — Nyaponika THERA : **Le cœur de la méditation bouddhiste.** — Dr. Robert HOLLIER : **Tohu-Bohu : Des confins de la science au seuil de la connaissance.** — Jean et Michel ANGEBERT : **Le livre de la Tradition.** — Idries SHAH : **Les soufis de l'ésotérisme.** — Jacques DUCHAUSSOY : **A la recherche de la Parole perdue.**

Autres ouvrages reçus récemment : Jean-Michel ANGEBERT : **Le livre de la Tradition.** — Paul ARNOLD : **Esotérisme de Baudelaire.** — BELLINE : **La troisième oreille.** — Camille CREUSOT : **Passé et futur énigmatiques.** — Laurent DAILLIEZ : **Les Templiers ces inconnus.** — D'ECKHARTSHAUSEN : **La nuée sur le sanctuaire.** — Jimmy GUIEU : **Black out sur les soucoupes volantes.** — Jimmy GUIEU : **Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde.** — Alice LIARDET et Pierre RUEDIN : **Communion avec l'Invisible.** — Dr. A. RATIÉ : **La Prière et le destin.**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— *1953* —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre). à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces (*) mandat chèque (*bancaire ou postal*)	la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

« Qu'est-ce que je vois journellement dans le monde ? des gens qui veulent qu'on les traite comme de grandes personnes et qu'il faut cependant conduire comme des enfants. »

∴

« J'abhorre la guerre, j'adore la mort. »

∴

« C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. »

∴

« La prière est la respiration de notre âme. »

∴

« Il faut être bien sage pour aimer la femme que l'on épouse et bien hardi pour épouser la femme que l'on aime. »

∴

« Réjouis-toi lorsque Dieu t'éprouve, c'est un signe évident qu'il ne t'oublie pas. »

∴

« Si le Dieu des hommes leur ressemblait, je serais athée tout à l'heure. »

∴

« Ce qui est le plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage. »



(*) « Mon portrait Historique et Philosophique ».